



Succulentopi@

Le Cactus Francophone en revue

n° 17
Mai 2020



Sommaire

Édito	par Yann Cochard.....	3
Euphorbia audissoui Marx – Une nouvelle espèce d'Euphorbe succulente de la Province du Cap occidental en Afrique du Sud	par Gerhard Marx.....	4
Les Rebutia sensu Buining et Donald	par A. de Barmon et D. Schweich.....	9
Biographie : Jules Béguin	par Jean-René Catrix.....	18
Encyclopédie	présentée par Philippe Corman.....	25
Encyclopédie - Fiches de Pincettes.....		25
<i>Aloe richardii</i> Rebmann 2008:.....		25
Julien MARNIER-LAPOSTOLLE 1902-1976.....		26
<i>Euphorbia suzannae-marnierae</i> Rauh & Pétignat 1996.....		27
<i>Tillandsia bulbosa</i> Hooker 1825		28
<i>Tylecodon singularis</i> (R.A.Dyer) Tölken 1978		29
Encyclopédie – Fiches de Michel Etienne.....		31
<i>Conophytum bruynsii</i> S.A.Hammer 1998.....		31
Desmond COLE (1922–2018).....		32
<i>Lithops naureniae</i> D.T.Cole 1980.....		32
<i>Coryphantha macromeris</i> (Engelmann) Lemaire 1868.....		33
<i>Eriosyce senilis</i> ssp. <i>senilis</i> (Backeberg) Kattermann 1994.....		34
<i>Gymnocalycium oenanthemum</i> Backeberg 1934.....		35
<i>Thelocactus lausseri</i> Říha & Busek 1986.....		36
<i>Turbincarpus pseudopectinatus</i> (Backeberg) Glass & R.A.Foster 1977.....		37
Une étrange galle crassuloïde sur Aizoaceae dans le Knersvlakte, Afrique du Sud	par Éric Mare	38
Philatélie	par Jean-Pierre Paillet.....	41
Bibliothèque numérique de CactusPro		42
Autres nouveautés.....		48
Aperçu de discussions sur le forum.....		51
Agenda.....		54

Succulentopi@ n° 17, mai 2020

- * Éditeur : Cactuspro, association loi 1901, 63360 Saint-Beauzire, France, yann@cactuspro.com
- * Directeur de la publication : Yann Cochard
- * Rédactrice en chef : Martine Deshogues
- * Comité de rédaction : Yann Cochard, Martine Deshogues, Alain Laroze, Philippe Corman, Éric Mare, Gisèle Isetti

* ISSN : 2259-1060

* Revue non imprimée, distribuée en PDF

* La revue électronique Succulentopi@ dans sa globalité est soumise à la licence Creative Commons BY-NC-ND 2.0. Cela signifie que vous êtes invités à la partager avec le plus grand nombre et, à cette fin, vous êtes libres de reproduire, distribuer et communiquer cette revue sous réserve de ne pas en modifier ou altérer le contenu ou la mise en page, de ne pas le faire dans un but commercial, direct ou indirect (distribution gratuite dans un magasin par exemple).

Pour toute autre utilisation, un accord exprès de l'éditeur, préalable et écrit, est nécessaire.

Contrairement à la revue qui est sous licence CC BY-NC-ND 2.0, chaque article pris séparément est régi par le droit d'auteur habituel : vous devez obtenir l'accord du ou des auteurs pour toute utilisation autre que privée.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs : les opinions et avis exprimés n'engagent pas la responsabilité de l'éditeur. Cette revue contient des liens vers des sites Internet. La revue Succulentopi@ ne saurait en aucun cas être tenue responsable du contenu de ces sites.

Revue du site internet « Le Cactus Francophone » :

<https://www.cactuspro.com/>



Bonjour à toutes et à tous,

J'écris cet éditto pendant le confinement de 2020 dû au Covid-19, ce coronavirus qui ébranle le monde entier. Le mois d'avril vient de commencer, nous terminons notre 3ème semaine de confinement en France, et nous sommes probablement très loin de réaliser la portée réelle de cet "évènement" et de ses conséquences. En attendant chacun s'occupe comme il peut : pour nous il s'agit de sortir un nouveau numéro de Succulentopi@ ^_^

Ce confinement forcé est l'opportunité pour moi de rédiger à nouveau des fiches dans l'encyclopédie : c'est un vrai plaisir car cela faisait des années que ça ne m'était pas arrivé. La rédaction d'une fiche prend un peu de temps, surtout les recherches préliminaires. Rien que ces recherches sont passionnantes car c'est l'occasion d'apprendre plein de choses : pour soi d'abord, puis pour les transmettre. C'est une satisfaction incroyable quand on effectue la dernière relecture et qu'on clique sur "Envoyer" : vous savez, ce sentiment qui surgit quand on pose la dernière pierre à un édifice : d'avoir réalisé quelque chose, de pouvoir prendre une grande inspiration avec un sourire satisfait et un sentiment d'accomplissement ? Quel pied ! :D

Le site web du Cactus Francophone a environ 22 ans. Il se maintient face à la "concurrence" des facebook, insta, snap, et autres plateformes qui réussissent à capturer leur audience et à la rendre accro. Mais la lutte est compliquée, car faire un site web indépendant à la fin des années 90 / début des années 2000 était à la portée de n'importe quel gamin (ce que j'étais), alors que maintenant ça se complexifie. Je ne rentrerai pas dans les détails techniques (on peut en parler sur le forum), mais les efforts à fournir pour se maintenir sont de plus en plus conséquents. J'ai récemment compris qu'il me faudra de l'aide d'un développeur professionnel : un premier test est en cours avec une cagnotte réussie pour le financer. Les choses avancent donc dans la bonne direction !

Le numéro 16 de Succulentopi@ est paru il y a 3 ans, et le numéro 15 l'avait précédé d'un an et demi. Le n°18 sera-t-il dans 1 mois ou dans 5 ans ? Qui sait ? Vous peut-être : que diriez-vous de rejoindre notre équipe de passionnés et de produire du contenu pour le CF ? C'est la première chose dont nous avons besoin pour publier un numéro : du contenu ! C'est à dire des articles, des photos, des fiches dans l'encyclopédie, des sujets de fond dans le forum, des comptes-rendus de voyage (habitat, jardin, collection ou autre), des ouvrages dans la bibliothèque, etc etc etc. La deuxième étape, c'est d'identifier, sélectionner puis reprendre ce contenu pour en faire un tout logique et bien construit, pour assembler Succulentopi@. Là aussi vous pouvez participer si le coeur vous en dit. Ce que vous partagez sur le CF, Succulentopi@ le reprend pour le partager sous une belle forme bien ficelée, un beau cadeau que nous sommes heureux de vous livrer pour la 17ème fois.

Bonne lecture !

Amicalement, et à bientôt sur le forum :-)

Yann

Ces documents vous sont proposés par l'équipe du [Cactus Francophone](#), un site web dédié aux cactus et autres plantes grasses, succulentes, caudex, exotiques. [Contactez-nous](#) pour toute utilisation autre que privée.

Retrouvez toutes nos rubriques sur notre site internet : [Cactuspro.com](#)

Photo de couverture : *Parodia chrysacantho* Argentine - Photo Christophe Assalit

Euphorbia audissoui Marx – Une nouvelle espèce d'Euphorbe succulente de la Province du Cap occidental en Afrique du Sud par Gerhard Marx

<https://www.cactuspro.com/articles/euphorbia-audissoui-marx-sp.-nov>

Cet article est paru originellement en anglais dans la revue *Euphorbia World* Vol. 10 No. 1 - Avril 2014

Texte original en anglais par Gerhard Marx.

Traduction par Alain Laroze.

Relecture et correction par Éric et Philippe.

Publié le : 2017/02/11



Une plante mature de *E. audissoui* poussant au bord de la route. Les branches peuvent pousser jusqu'à 20 cm de long.

Une nouvelle espèce d'euphorbe succulente (*Euphorbiaceae* - *Euphorbia* subgenus *Athymalus* Neck. ex Rchb. section *Anthacanthae* Lem. subsection *Medusae* (Haw.) Pax & K.Hoffm.) de la province du Cap Occidental, Afrique du Sud, est formellement décrite. Elle est nommée en l'honneur de Jean-André Audissou qui fut le premier à la trouver dans la nature et à la reconnaître comme une nouvelle espèce.

La découverte

Il est difficile de croire que des espèces de succulentes non décrites peuvent encore se cacher dans cette région de l'Afrique du Sud qui a été botaniquement explorée depuis plus de 200 ans alors que pendant ce temps de grandes zones de végétation naturelle ont été détruites par l'agriculture.

Et pourtant, les petites zones d'habitat relativement indemnes contiennent encore une telle richesse d'espèces succulentes que la partie sud-ouest du Cap demeure une région de prédilection pour les touristes aimant les succulentes. En outre et aussi étonnant que cela puisse paraître, la région semble encore cacher des espèces végétales nouvelles et non identifiées.

Cette nouvelle découverte a été faite en 2007 par l' amateur de succulentes français Jean-André Audissou dans

une petite zone à l'est de Albertinia. Il y a rencontré une *Euphorbia* medusoïde poussant sur le bord de la route qu'il n'a pas pu identifier et qu'il soupçonna d'être nouvelle. Au cours d'une visite chez moi, il m'a montré des photos de la plante et, moi aussi, j'ai dû admettre honnêtement que je ne pouvais lui donner aucun nom connu.

Comme il arrive souvent, très peu de temps après, la même espèce a également été trouvée par mon voisin et ami Vincent de Vries. Il fut quelque peu surpris par mon manque d'étonnement quand il m'a montré ses photographies. N'est-il pas étrange que pendant des décennies quelque chose reste à découvrir et au moment où il est trouvé par quelqu'un, une autre personne peut faire la même découverte en l'espace de quelques semaines ou mois ?

Les théoriciens des champs morphiques vont sourire et hocher la tête.

À première vue, cette nouvelle espèce d'euphorbe rappelle simplement *E. inermis* Mill., et apparentées, de la province du Cap Oriental ainsi que *Euphorbia colliculina* A.C.White, R.A.Dyer & B.Sloane du Petit Karoo. En fait, elle semble presque identique à certaines populations de *E. huttonae* N.E.Br. (précédemment *E. inermis* var. *huttonae* (N.E.Br.) A.C.White, R.A.Dyer & B.Sloane) en termes d'aspect général et de taille.

Une des raisons pour lesquelles il a récemment été décidé de considérer *E. huttonae* comme une bonne espèce au lieu d'être une variété de *E. inermis* (Bruyns 2012) était fondée sur le fait que chez *E. huttonae* le système racinaire ne se développe pas en une série de racines fusiformes renflées sous la tige, mais se rétrécit peu à peu et finit par se diviser en quelques racines fines. Une autre caractéristique qui place *E. huttonae* encore plus proche de *E. audissoui* Marx sp. nov. en apparence est la présence de pédoncules floraux persistants sur les branches. Ces robustes pédoncules restent vivants et charnus comme des branches secondaires le long de la moitié supérieure des branches.

Cependant, les différences entre les fleurs d'*E. audissoui* et *E. huttonae* sont radicales et clairement évidentes : jaune vif chez *E. huttonae* et brun foncé chez *E. audissoui*. Les tubercules sur les branches de *E. huttonae* sont disposés dans des rangées longitudinales moins marquées, allant jusqu'à neuf ou dix, alors qu'ils restent constamment en cinq rangées dans *E. audissoui*. En outre, il y a une séparation géographique importante, *E. audissoui* poussant à plus de 400 km du site d'*E. huttonae* le plus proche.



Les branches anguleuses et tuberculées avec des pédoncules floraux persistants d'*E. huttonae* rappellent quelque peu *E. audissoui*.



Détail des fleurs d'*Euphorbia huttonae*. (forme de Hunts Drift)



Détail des branches d'*E. audissoui* avec les pédoncules charnus et persistants de l'inflorescence le long des parties supérieures des branches



Une vue rapprochée de branches fleuries d'*E. audissoui*. L'inflorescence au centre de la photo montre la structure des fleurs en forme de cyme avec un robuste pédoncule primaire portant 2 cyathes sur les pédoncules secondaires. Vers le coin supérieur droit de l'image, on peut voir le cyathe généralement solitaire sur les pédoncules simples, naissant directement de l'aisselle des tubercules.



Un groupe d'*E. audissoui* dans l'habitat. Occasionnellement le haut de la tige principale peut dépasser du sol, comme c'est le cas pour la plante du premier plan.

Euphorbia colliculina de la région d'Oudtshoorn est également assez semblable à *E. audissoui*, de taille et de forme comparables mais avec de nombreuses différences florales et quelques autres morphologiques. Les glandes involucreaux d'*E. colliculina* sont de couleur vert clair à vert foncé et de forme elliptique – allongée, s'étalant à l'horizontale et dépourvues d'excroissances marginales. Les branches n'ont pas les pédoncules persistants charnus et les tubercules sur les branches sont plus petits et plus nombreux et non disposés en cinq rangées longitudinales comme dans *E. audissoui*.

Euphorbia audissoui semble être assez isolée dans une région beaucoup moins richement dotée en espèces d'euphorbes que ne l'est la province du Cap oriental

(Eastern Cape). Il n'existe aucune espèce euphorbe connue qui puisse être considérée comme étant étroitement apparentée à *E. audissoui* dans la région d'Albertinia.

E. pugniformis Boiss. (= *E. procumbens* Mill.), plus petite, est géographiquement proche, mais la parenté est éloignée avec de nombreuses différences de taille et de morphologie des fleurs comme de la plante.

Une espèce plus ressemblante, bien que très superficiellement, est *E. muirii* N.E.Br. qui pousse le long de la plage dans la région de Hartenbos et de Still Bay.

Elle aurait également été trouvée dans la région d'Albertinia, mais ce sont probablement d'anciennes observations d'*E. audissoui*, mal interprétées à cause d'une

ressemblance superficielle et assimilées alors à *E. muirii*. Ce malentendu explique peut-être le fait que cette nouvelle espèce n'ait pas été repérée et ni nommée depuis si longtemps.

E. muirii appartient au groupe *E. caput-medusae* et *E. marlothiana* et les différences entre ce groupe et *E. audissoui* sont si nombreuses et si évidentes qu'une liste détaillée ici serait inutile. En bref, *E. muirii* se caractérise par ses branches minces, désordonnées et rampantes, souvent produites sous terre à partir de la tige principale. La caractéristique la plus distinctive de *E. muirii* réside dans ses fleurs voyantes aux grandes glandes étalées, pourvues d'excroissances digitiformes de couleur blanc-jaunâtre.



Euphorbia colliculina poussant dans la banlieue nord d'Oudtshoorn dans le Petit Karoo. Les plantes rappellent superficiellement *E. audissoui* mais souvent une zone centrale dénudée est présente et les branches ne sont pas pentagonales.



Les fleurs *Euphorbia colliculina* avec le cyathe jaune vif.
(Photo: V. de Vries)

E. audissoui est actuellement connu dans deux localités, séparées de quelques kilomètres, à l'ouest de la rivière Gouritz située à l'est d'Albertinia. Au moment de la découverte, les deux localités connues étaient situées sur des terres agricoles privées, mais les zones sont maintenant incluses dans le Garden Route Game Reserve en incessante expansion. Les mesures des plantes et les photographies dans d'habitat ont été prises sous l'œil vigilant de deux guépards vivant plus haut sur la pente et avec quelques buffles du Cap à proximité.



L'habitat d'*Euphorbia audissoui*. Une légère pente orientée au nord-ouest, recouverte de peu d'herbes, d'arbustes du Karoo et de nombreux *Aloe ferox* Mill.

Description

Euphorbia audissoui Marx

Holotype: South Africa, Western Cape Province, 3421 BA (Albertinia) ; J.G. Marx 798 (GRA) (Les données de la localité précises ainsi que la documentation associée à l'holotype ne sont pas citées ici).

Succulente naine inerme dont la tige principale sub-cylindrique de 12 à 16 cm d'épaisseur s'effile progressivement et en continu en une racine napiforme qui s'enfonce de 50 cm ou plus dans le sol.

Nombreuses branches rayonnantes densément serrées naissant du sommet aplati et de l'apex de la tige principale, ne laissant qu'une très petite, parfois inexistante, zone centrale sans aucune ramification. Branches nettement pentagonales, atteignant 20 cm de long et 8-12 mm d'épaisseur, constituées de 5 rangées de tubercules hexagonaux, légèrement proéminents, tesselés et alignés, dont l'arrangement en spirale et l'effilement vers l'extrémité des tiges est presque imperceptible.

Pédoncules des fleurs primaires, persistants, robustes et disposés irrégulièrement, subsistant le long de la moitié supérieure des branches à la manière de branches secondaires avortées.

Chaque tubercule porte, au niveau de son apex surélevé, une proéminente cicatrice foliaire blanche semi-arrondie. Feuilles de 3 mm de long et 2 mm de large, rudimentaires, charnues, ovales, concaves, rapidement caduques, présentes seulement sur quelques tubercules en bout de branches.

Inflorescence axillaire près du sommet des branches.

Cyathe apparaissant soit seul sur un pédoncule solitaire naissant à l'aisselle des tubercules vers le bout des branches, soit en cyme par paires sur des pédoncules robustes et persistants atteignant 6 mm de long et 4 mm d'épaisseur ; Les pédoncules des cyathes d'environ 6 mm de long, érigés, robustes, glabres, portent 3-5 bractées ; pédoncules des cymes primaires souvent persistants après avoir porté des fruits et restant verts et charnus comme de petites branches secondaires avortées.

Bractées rapidement caduques, en forme d'écailles, minuscules, ciliées. Involucre en forme de coupe, d'environ 3 mm de profondeur et 4 mm de largeur, sans compter les glandes, glabre, vert pâle ; Glandes au nombre de 5, de 2,5 mm de largeur et atteignant 2 mm d'épaisseur sans compter les excroissances, défléchies vers le bas à 45 °, glabres, piquetées, légèrement convexes, sub-orbiculaires par le haut avec 3-5 excroissances digitiformes courbées vers l'intérieur le long du bord extérieur, de couleur marron foncé avec des excroissances blanc-jaunâtre pâle atteignant 1 mm de longueur.

Cinq lobes atteignant 2 mm de large, arrondis, ciliés, vert jaunâtre pâle occasionnellement moucheté de rouge, aux dents irrégulières et laciniées.



Vue du dessus d'un cyathe d'*E. audissoui*, photographié au microscope. Les glandes repliées vers le bas, cachent les excroissances digitiformes le long de la marge externe.



Cyathe d'*E. audissoui*, vu de côté. Photo prise au microscope montrant le cyathe et le pédoncule. L'échelle sur la droite est en millimètre.



Vue de côté du cyathe avec l'involucre ouvert exposant l'ovaire pédicellé.

Fleurs mâles très déployées avec des filaments inclinés vers l'extérieur, pédicelles velus, de 2-3 mm de long, filaments glabres, blancs, de 1,5-2,5 mm de long, thèque¹⁾ des anthères vert avec marges rougeâtres, pollen jaune foncé.

Bractéoles²⁾ poilues, cylindriques, effilées, atteignant 3 mm de long, blanches.

Fleur femelle pédicellée, pédicelle atteignant 2 mm de long ; ovaire ovoïde, quelques poils sur la moitié inférieure, styles unis sur la moitié de leur longueur en une colonne courte, partie unie de 1 mm de long, partie libre se déployant vers le haut, cannelée sous l'apex mais avec des extrémités entières.

Capsule des fruits subglobuleuse à 3 lobes, de 5-6 mm de haut et 6 mm de large, avec quelques poils épars, vert clair brillant moucheté de vert plus foncé entre les lobes et également le long des crêtes carénées, centrales et verticales de chaque lobe.

Graine turbinée, à quatre angles indistincts, finement rugueuse, atteignant 3,5 mm de haut et 3 mm dans sa plus grande largeur, de couleur brun sable très pâle, parfois avec de très subtiles et irrégulières mouchetures sombres.

Remerciements

Je remercie Jean-André Audissou et Vincent de Vries pour avoir porté cette nouvelle espèce à mon attention ainsi que Mr. Hein Schoeman et le personnel du Garden Route Game Lodge pour leur assistance et leur permission d'étudier les plantes dans l'habitat.

Rikus van Veldhuisen mérite une reconnaissance particulière pour la relecture du texte et pour les corrections cruciales faites avant publication.

Bibliographie

- N. E. Brown (1915): Euphorbieae. In W. T. Thiselton-Dyer (ed.): *Flora Capensis*, 5(2): 306-334³⁾
- P. V. Bruyns (2012): Nomenclature and typification of southern African species of Euphorbia. *Bothalia* 42(2): 217-245
- A. C. White, R. A. Dyer & B. L. Sloane (1941): The Succulent Euphorbieae, Vol. 1. Pasadena, Calif., Abbey Garden Press.

 Vous pouvez [commenter cet article](#) ou [lire les commentaires](#)

1)

NdT : partie de l'anthère renfermant le pollen, contenu dans deux sacs polliniques.

2)

NdT : petite bractée, sorte de petite feuille modifiée, positionnée à l'aisselle de chacun des rayons (pédicelles) d'une inflorescence composée ou d'un cyathe. C'est donc une bractée secondaire à la base des pédicelles floraux d'une inflorescence composée.

3)

NdT : *Euphorbiaceae* commence page 216. *Euphorbieae* commence page 220. *Euphorbia* commence page 222 et finit page 375.



<https://www.cactuspro.com/articles/les-rebutia-sensu-buining-et-donald>

Article originellement publié dans la revue *Xerophyllia* n°18, octobre 2016.

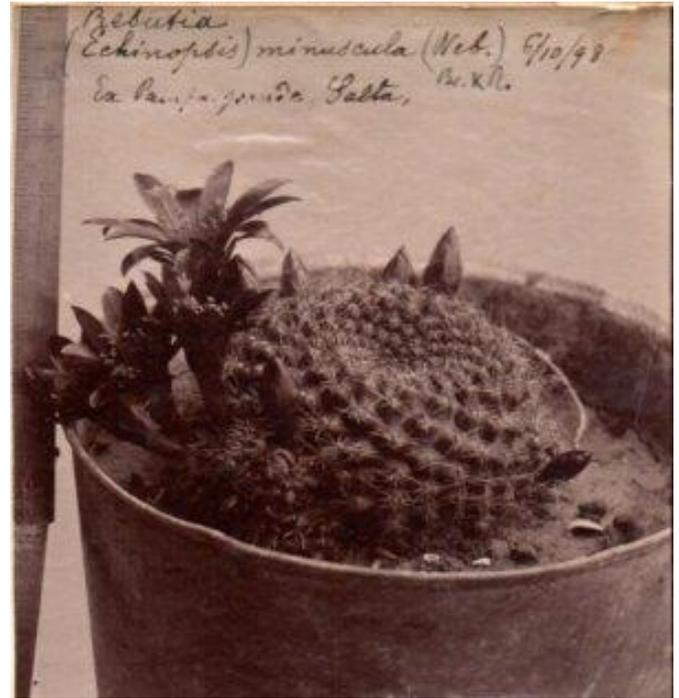
Derrière le nom *Rebutia* se cache une histoire mouvementée que nous allons détailler avant de passer en revue quelques espèces. Les *Sulcorebutia* et *Weingartia* ne sont pas considérés ici.

Selon Walter Haage¹⁾ l'histoire a commencé en 1887 lorsque Frédéric Weber a reçu d'Argentine – probablement de Schickendantz – une plante qui portera plus tard le nom de *Rebutia*. Weber aurait récolté des graines sur la plante, puis les aurait envoyées à Frédéric Schlumberger et à Pierre Rebut viticulteur et producteur de cactus à Chazay d'Azergues²⁾ ; Schlumberger aurait obtenu la première floraison, mais c'est Rebut qui fut le premier à introduire la plante dans le supplément de son catalogue de 1893 sous le nom “*Echinopsis minuscula* Weber”³⁾.

Un amateur allemand, Monsieur Fiedler, achète une de ces plantes et la présente à Karl Schumann lors de la réunion des amateurs de cactées et autres plantes grasses du 8 avril 1895 à Berlin. Une courte description en est donnée dans le compte-rendu de la réunion publié dans *Monatsschrift für Kakteenkunde* (MfK)⁴⁾. Schumann étudie la plante et décide d'en faire le type d'un nouveau genre monospécifique dédié à Pierre Rebut. Il publie *Rebutia minuscula* en Juillet 1895 dans MfK⁵⁾ avec la première illustration. Il justifie le nouveau genre par “Sie wurde als *Echinopsis* eingeführt, von der sie aber sogleich durch das Merkmal zu unterscheiden ist, daß sie nicht aus den Areolen blüht⁶⁾ [p. 105]”, c'est-à-dire “Elle a été introduite comme un *Echinopsis* dont elle se distingue immédiatement par la particularité qu'elle ne fleurit pas depuis les aréoles” ; cette particularité avait déjà été abordée par Fiedler lors de la réunion d'avril 1895. Schumann rapproche même la plante de *Mammillaria*. La proximité avec le genre *Echinopsis* ne fait donc pas alors consensus.

En 1896 – selon Britton et Rose⁷⁾ – Frédéric Weber décrit la plante sous le nom *Echinopsis minuscula* dans le Dictionnaire d'Horticulture de D. Bois⁸⁾ ; il mentionne qu'elle fleurit depuis les aréoles, et il ajoute que le tube floral nu la rapproche d'*Echinocactus*. S'apercevant de son erreur concernant l'insertion des fleurs entre les aréoles, Schumann remet son *Rebutia* dans *Echinocactus* en 1898 dans *Gesamtbeschreibung der Kakteen*⁹⁾. Il faut attendre 1922 pour que le genre *Rebutia* ressuscite avec Britton et Rose¹⁰⁾, qui y rassemblent *Rebutia minuscula* Schumann, *Echinocactus fiebrigii* Gürke,

Echinopsis pseudominuscula Spegazzini, *Echinopsis pygmaea* Fries, et *Echinocactus steinmannii* Solms-Laubach. Le 22 janvier 1923, Spegazzini décrit le genre *Aylostera*¹¹⁾ pour distinguer les plantes ayant le style accolé à adhérent au tube du périanthe. Il y place une seule espèce : *Aylostera pseudominuscula*.

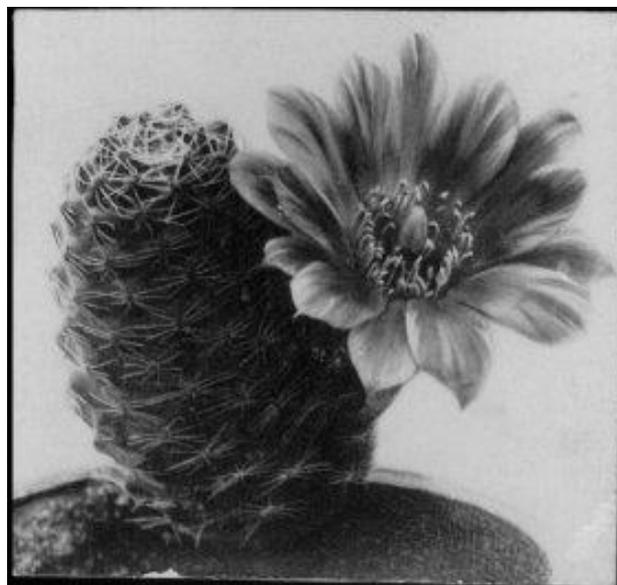


1-*Rebutia minuscula*.

Photographie originale de Spegazzini reproduite par Britton et Rose (*The Cactaceae*, III, p. 46). La légende manuscrite de Spegazzini montre que la photo ou la plante date du 6 octobre 1898. Initialement seul le nom attribué par Weber figurait ; les mentions “*Rebutia*” ainsi que “Br. & R.” ont été ajoutées postérieurement. On note aussi que cette plante proviendrait de “Pampa Grande”, province de Salta, proche de la frontière nord de la province de Tucuman. Spegazzini a effectivement organisé une expédition, de décembre 1896 à mars 1897, passant par Pampa Grande.

Entre 1926 et le début des années 1930, Frič explore des régions du nord de l'Argentine et décrit de nouvelles plantes de la famille sans toutefois se plier aux règles du code de nomenclature. Il est en partie financé par des commerçants réputés (de Laet, Haage, Hahn...) et leur envoie des plantes que ces derniers redistribuent, entre autres à Backeberg. Frič propose aussi sa classification, qui se démarque de Britton et Rose et de Schumann, dans des articles de “*Kaktusář*”, revue tchèque peu diffusée. En 1932, il publie “*Rebutia z vysokých hor*” (*Rebutia* de haute montagne)¹³⁾ avec, semble-t-il, les premières photos de *Rebutia haagei*, *einsteinii*, *peterseimii* (= *nigricans*) et *salmonea* (= *xanthocarpa*?).

Il semble que Backeberg se soit largement inspiré de Frič. Il lui rend indirectement hommage en employant nombre de ses photos dans "Kakteenjagd" publié en 1930¹⁴. En 1934, il propose dans Blätter für Kakteenforschung¹⁵ son genre *Mediolobivia* pour y placer des plantes intermédiaires entre *Lobivia* et *Rebutia*. La diagnose de deux lignes et demie caractérise le genre par un périanthe présentant des soies et de la laine, des graines brun noir, et des fleurs autostériles de couleur jaune. Ce dernier caractère très restrictif ne concernait que *Mediolobivia aureiflora*, seule plante connue de Backeberg pour fonder son genre, semble-t-il. Pourtant, *Rebutia einsteinii*, *Rebutia haagei*, *Rebutia steinmannii*, toutes disponibles, s'accommodaient de ce nouveau genre, à la couleur des fleurs près pour les deux dernières plantes. En 1936, Backeberg ajoutait les couleurs rouge et orange à sa description¹⁶.



4-*Rebutia haagei*

(NCL: *R. pygmaea*). Photographie originale¹²) de Frič envoyée à E. Vatter.



2-"*Stereayla*" (*Aylosteria*) *pseudodeminuta*

(NCL : *R. diminuta* ssp. *kupperiana*). Collection personnelle et texte manuscrit de Spegazzini. La photo date d'avant 1923 : Spegazzini n'avait pas encore fixé le nom de son nouveau genre à *Aylosteria*.



3-*Rebutia einsteinii*.

Photographie originale¹²) p. 4 de Frič envoyée à E. Vatter.

L'entêtement de Frič à ne pas respecter les règles de la nomenclature, ses changements fréquents de nom de genre, le poids grandissant du régime nazi dans les années 30 puis la seconde guerre mondiale, et finalement son décès le 4 décembre 1944, ont permis à Backeberg d'imposer sa classification et ses dénominations. Dans "Die Cactaceae"¹⁷, il propose la répartition suivante :

Genre *Mediolobivia*

- Sous-genre 1 : *Mediolobivia*. (*Mediolobivia aureiflora* et ses déclinaisons)
- Sous-genre 2 : *Pygmaeolobivia*
 - Série 1 : *Conoideae* (*M. conoidea*, *M. schmiedcheniana*... = *R. einsteinii*)
 - Série 2 : *Pygmaea*
 - Sous-série *Pectinatae* (*M. pectinata*... = *R. pygmaea*)
 - Sous-série *Euanthema* (groupe hétérogène peu cohérent)
 - Sous-série *Brachyanthae* (groupe hétérogène peu cohérent)

Genre *Aylosteria*

A. fiebrigii, *A. diminuta*, *A. kupperiana*, *A. spegazziniana*, *A. spinosissima*...

Genre *Rebutia*

- Sous-genre 1: *Rebutia*
 - Série *Minusculae* (*R. minuscula*...)
 - Série *Seniles* (*R. senilis*... groupe peu cohérent avec 2 *Sulcorebutia*)
 - Série *Marsoneriae* (*R. marsoneri*, *R. violaciflora*,... groupe peu cohérent)
- Sous-genre 2: *Neorebutia* (*R. hyalacantha*, *R. calliantha*)

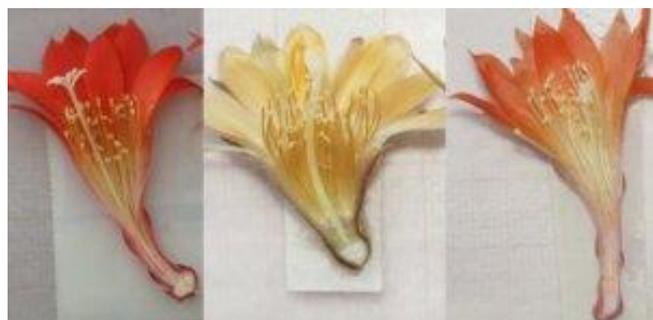
Cette répartition relève en partie de "l'auberge espagnole" en rapprochant des plantes sans grand rapport (*M. euanthema* et *M. costata*) ou en séparant des plantes apparentées sinon identiques (*M. costata* et *M. brachyantha*).

Dès 1940, Buining¹⁸⁾ a tenté de redonner vie aux noms créés par Frič dans les années 30, puis ce fut,

Brederoo¹⁹⁾, Donald²⁰⁾, Buining et Donald²¹⁾²²⁾, et enfin Donald dans une série d'articles des volumes 2 et 3 d'*Ashingtonia*²³⁾. On découvre alors que les sous-genres et séries de Backeberg ne sont que ses versions des genres de Frič, initialement proposés sous d'autres noms dans des catalogues; ou que les nouveaux noms de Frič (après 1934) ne sont que des versions de ceux de Backeberg :

Backeberg	Frič
<i>Mediolobivia</i> (1934) S.G. <i>Pygm(a)eolobivia</i> (1935/44) Sér. <i>Pygmaea</i> (1959)	<i>Digitorebutia</i> (1936) [<i>Lobirebutia</i> 1932, <i>Rebulobivia</i> 1934]
<i>Mediolobivia</i> (1934) S.G. <i>Pygm(a)eolobivia</i> (1935/44) Sér. <i>Conoidea</i> (1959)	<i>Cylindrorebutia</i> (1936) [<i>Lobirebutia</i> 1932]
<i>Mediolobivia</i> (1934) S.G. <i>Mediolobivia</i> (1959)	<i>Setirebutia</i> (1934)
<i>Rebutia</i> (1895) S.G. <i>Rebutia</i> [<i>Eurebutia</i> 1934; emprunté à Frič sans le dire]	<i>Rebutia</i>
<i>Aylosteria</i> (1923)	<i>Echinorebutia</i> (1931)

NB: les années indiquées sont celles de l'apparition des noms; *Pygm(a)eolobivia* Backbg. était un sous-genre de *Lobivia* en 1935²⁴⁾ et devint sous-genre de *Mediolobivia* en 1944 [20]. *Mollilobivia* est aussi un nom de sous-genre donné par Wessner en 1940²⁵⁾.



5-*Rebutia sensu stricto* :

Style libre dans le tube. De gauche à droite : *Rebutia senilis*, *Rebutia einsteinii* var. *gonjianii* WR 578, *Rebutia margarethae* WR 521 (NCL : *R. padcayensis*).



6-*Aylosteria sensu stricto* :

Style adhérent au tube. De gauche à droite: *Rebutia mamillosa* WR 302 (NCL: *R. diminuta*), *Rebutia tarijensis* RW 248, *Rebutia wahliana* WR 654 (NCL: *R. diminuta*).



7-*Rebutia* "intermédiaires" :

dans le tube floral, il y a toujours un endroit où le style rejoint le tube ; tout dépend où il se trouve pour séparer les *Rebutia* (jonction au fond du tube) et les *Aylosteria* (adhérence sur une longueur significative). Parmi les *Digitorebutia* (ou *Mediolobivia Pygmaeolobivia*) la localisation de l'adhérence est très variable. Mais chez les *Rebutia* "au sens strict" on peut aussi trouver des plantes intermédiaires (*Neorebutia* *Bewerung*). Nous laissons au lecteur le soin de juger si ce caractère est pertinent ou non. De gauche à droite : *Rebutia pygmaea* var. *setifera* WR 333b, *Rebutia nigricans* WR 14 (NCL : *R. pygmaea*), *Rebutia padcayensis* WR 322. NB : *Rebutia margarethae* (Fig. 23) et *padcayensis* sont considérés comme une seule et même espèce.

Notons que les noms de sous-genres, séries, sections, etc. ne sont qu'un moyen pratique de classement. Seuls les binômes "genre-espèce" validement publiés ont une valeur taxonomique "officielle". A ce titre, les noms proposés par Backeberg ont priorité sur ceux de Frič. La suite de l'histoire est à peine plus paisible. Il y a ceux qui explorent et trouvent de nouvelles plantes (Marsoner, Blossfeld, Walterspiel, Vatter, Ritter, Rausch,

Hillmann, Winberg, Jucker, de Vries...) ; certains les étudient et parfois les décrivent "officiellement". Et il y a ceux qui refont sans cesse la classification. Depuis l'espèce unique de Schumann, le genre a vécu une évolution à géométrie variable :

- 5 espèces de *Rebutia* chez Britton et Rose.
- Dans l'édition de 1979 du Kakteenlexikon de Backeberg on trouve 14 *Aylostera* (20 dans l'édition anglaise de 1977), 17 *Mediolobivia* (22 dans l'édition anglaise de 1977), 19 *Rebutia* (29 dans l'édition anglaise de 1977); dans ces décomptes les variétés sont ignorées.
- En 1980 Ritter²⁶⁾ reconnaît 94 *Rebutia* (hors variétés) et aucun *Mediolobivia* ou *Aylostera*. Il suit en cela le regroupement déjà opéré par Marshall et Bock en 1941²⁷⁾.
- En 1986 Rausch²⁸⁾ inclut les *Mediolobivia* dans les *Lobivia* et ne retient que 6 espèces parmi ces *Mediolobivia* (depuis quelques années, il ne reconnaît qu'une seule espèce : *Lobivia pygmaea*).
- En 1997 Pilbeam²⁹⁾ reconnaît 71 *Rebutia* plus 7 variétés et 51 formes. Les *Mediolobivia* (14), et les *Aylostera* (47) ne sont que des sous-genres.
- En 1999, Hunt accepte 29 *Rebutia* (*Sulcorebutia* et *Weingartia* exclus) dans son Cactaceae checklist³⁰⁾. Dans sa première édition de 1992, il n'en retenait que 18.
- En 2006, dans le New Cactus Lexicon (NCL)³¹⁾, Hunt ne reconnaît plus que 13 *Rebutia* (hors variétés, *Weingartia* et *Sulcorebutia*). On est alors au "paroxysme" du regroupement ("lumping" des anglo-saxons).
- En 2015 Lodé³²⁾ retient 30 *Aylostera* en y incorporant les *Mediolobivia*, et 6 *Rebutia* au sens strict.



8-*Rebutia wessneriana*
(NCL : *R. minuscula*). Plante auto-stérile



9-*Aylostera azurduyensis* VZ 267
(NCL : non répertorié). Plante issue de graines du site.



10-*Rebutia espinosae* KK 1518
(NCL : non répertorié). Comme souvent avec Karel Knize, c'est une plante qu'il a distribué sous les références KK 1923 et KK1564, voire d'autres ! Plante apparentée ou identique à *R. narvaecensis* (NCL : *R. fiebrigii*). Une forme de KK1517 donne aussi des fleurs roses.

La génétique moléculaire prenant son essor tout comme la "cladistique sur ordinateur", on observe la résurrection de certains genres ou espèces abandonnés. Les plantes employées pour cette approche proviennent exceptionnellement de la nature, majoritairement de collection ; l'analyse est toujours centrée sur l'ADN des chloroplastes et non du noyau des cellules. Les plantes issues d'hybridations (plus ou moins anciennes) sont alors considérées comme identiques aux plantes mères qui transmettent seules l'ADN chloroplastique : l'effet de la plante père est absent de l'ADN chloroplastique. Par comparaison, étudier les relations de filiation parmi les êtres humains actuels au moyen de l'ADN mitochondrial (équivalent de l'ADN chloroplastique) à l'exclusion de l'ADN nucléaire serait très imprécis, au moins sur le plan criminel ou de recherche de paternité. L'ordinateur quant à lui, avec les notions de "distance", "parcimonie", "approche Bayésienne", "maximum de vraisemblance" et autres concepts statistiques associés, donne une analyse quantitative "objective", mais au choix des paramètres de réglage près, choix rarement explicité et justifié ; il donne en outre un résultat

en probabilité, c'est-à-dire avec une possibilité qu'il soit erroné. Il exonère de la réflexion critique en sanctionnant ("c'est l'ordinateur qui a dit!") plutôt qu'en suggérant, et élimine ipso facto de l'étude l'amateur vulgum pecus qui ne dispose pas des outils. Gageons que le futur nous apportera encore bien des changements à ce sujet...

Quel nom devons-nous alors employer pour nos plantes ? Devons-nous céder à la "valse des étiquettes" sur nos plantes ?

La réponse est simple : conservons les étiquettes (les plantes sont toujours les mêmes !), et employons les noms qui nous conviennent, mais soyons ouvert aux nouvelles terminologies, et sachons dialoguer avec autrui. Un nom est toujours satisfaisant pour autant qu'il soit "valide", c'est-à-dire reconnu par la communauté, autrement dit qu'il permette de communiquer. Si on désire distinguer avec "précision" des plantes, les noms selon Backeberg, ou beaucoup mieux, ceux de Buining et Donald sont recommandés. Si on désire des noms simples pour un ensemble de plantes proches, on emploie les noms du NCL, mais on perd presque tout "pouvoir séparateur", comme si on confondait tous les dahlias, ou toutes les tomates qu'elles soient délicieuses (noire de Crimée) ou infectes (hybride commercial de supermarché)...

Le risque est alors de croiser des taxons regroupés à tort, ce qui donnerait lieu à des études génétiques ultérieures totalement biaisées. Peut-être est-ce d'ailleurs déjà le cas avec les études menées sur certaines plantes de collections. En fait, les études génétiques ne devraient jamais être menées sur une plante identifiée uniquement par son nom... L'essentiel est la plante, pas son nom ! Le mieux serait un numéro de collecte, des données concernant l'origine géographiques, et une traçabilité parfaite (Semis ou bouture ? Si semis, quel père et quelle mère ? La plante vient-elle d'un ami fiable ou d'un commerçant ? Lesquels ? Est-elle de culture ou provient-elle du site ? Plante prélevée sur site avec autorisation ou graines du site avec photo de la plante mère ?...). La traçabilité est désormais requise – et possible – dans notre société moderne.

Quelques notes sur les taxons reconnus par le NCL :

- *R. albopectinata* (*R. albipectinata*) [*Aylosteria*]
Inclut *R. schatzliana* et *R. supthutiana*, plantes peu fréquentes en collection, probablement à cause de leur autostérilité.

- *R. deminuta* [*Aylosteria*]
Petites plantes très florifères; *R. deminuta* ssp. *kuppe-riana* a les aiguillons parmi les plus longs du genre.

- *R. fiebrigii* [*Aylosteria*]
Plantes ayant une grande aire de répartition (Argentine, Bolivie) et de ce fait très variables, période de floraison la plus longue du genre.

- *R. heliosa* [*Aylosteria*]

Très variable malgré une aire de répartition assez restreinte. Un peu plus délicat que les autres *Rebutia*, apprécie des arrosages abondants en période de floraison.

- *R. pulvinosa* [*Aylosteria*]

Inclut *R. albiflora*. Petites plantes atypiques par leur habitat quasi tropical, demandant une chaleur humide et craignant le plein soleil.

- *R. tarijensis* [*Aylosteria*]

Peu courant en culture. Le corps ressemble à *R. padcayensis*. *R. sumayana* est rattaché à ce taxon. Ce sont des plantes souvent autostériles et assez variables.

- *R. einsteinii* [*Mediolobivia*]

Très variable, la forme à fleur rouge de *R. einsteinii* ssp. *aureiflora* ne semble pas avoir été retrouvée dans la nature. Plantes d'altitude demandant beaucoup de soleil mais craignant les fortes chaleurs.

- *R. pygmaea* [*Mediolobivia*]

Très grande aire de répartition (Bolivie, Argentine), les populations sauvages sont homogènes mais très variables entre-elles. Les vieilles tiges (20 ans) ont tendance à perdre leur vigueur mais également à se régénérer à la base.

- *R. ritteri* [*Mediolobivia*]

Occupe globalement la même aire de répartition que *R. pygmaea* mais ne s'hybrident pas, peut-être à cause de l'auto fertilité des deux taxons. Il serait intéressant de pouvoir comparer les caryotypes des deux espèces.

- *R. steinmannii* [*Mediolobivia*]

Plantes boliviennes proches de *R. ritteri*. Assez variables, certaines populations sont autostériles.

- *R. fabrisii* [*Rebutia* s. str.]

Aire de répartition assez réduite et comportant pourtant des populations homogènes avec des fleurs de couleurs rouges, jaunes, orange et exceptionnellement violettes. Il existe un cultivar à fleurs blanches.

- *R. minuscula* [*Rebutia* s. str.]

La population sauvage correspondant aux plantes de Weber distribuées par Rebut a probablement disparue. Ces plantes préfèrent la mi-ombre et souffrent des fortes chaleurs.

- *R. padcayensis* [*Rebutia* s. str.]

Plantes pouvant devenir assez grosses, autostériles. Le rattachement au groupe *Rebutia* s. str. est surtout dû à la structure des graines et des fleurs.

Quelques illustrations de Rebutia

L'histoire des *Rebutia* et leur classification c'est bien pour en parler. Mais les voir c'est mieux ! Les noms des légendes sont ceux employés par les auteurs des photos. La dénomination NCL est éventuellement indiquée entre parenthèses.

Signification des acronymes : HJ : Hansjörg Jucker ; KK : Karel Knize ; RH : Ralf Hillmann ; RW : Rainer Wahl ; WR : Walter Rausch ; VZ : Johan de Vries.



11-*Rebutia (Aylosteria) Sp. HJ 001.*

Parmi certains *Aylosteria* et *Rebutia pygmaea (haagei)* il arrive assez souvent qu'on observe des fleurs (rose à rouge) "flammées", c'est-à-dire présentant une alternance de stries claires et foncées (voir aussi photo 9). Fric avait déjà signalé cette particularité avec ses variétés "*haagei* var. *quadricolor*", "*tricolor*", "*chameleon*".



12-*Rebutia euanthema*

(NCL : *R. einsteinii* ssp. *aureiflora*). La photo représente *Mediolobivia neopygmaea* Backbg. commercialisé par Schleipfer. Backeberg a attribué ce nom à cette plante car il l'a longtemps confondue avec *Rebutia pygmaea*



13-*Rebutia schatzliana* WR 640
(NCL : *R. albipectinata*).



14-*Rebutia (Aylosteria) kupperiana* WR 88
(NCL : *R. deminuta* ssp. *kupperiana*).



15-*Rebutia (Aylosteria) fiebrigii* RH 1626.

Photo prise à Nuevo Mundo, province de Belisario Boeto, département de Chuquisaca, Bolivie.



16-*Rebutia pulvinosa* FR 766.



17-*Rebutia tarijensis* RH 226.

San Lorenzo, province de Mendez, département de Tarija.



20-*Mediolobivia pectinata* var. *neosteinmannii*

(NCL : *R. pygmaea*). Plante originale de Backeberg conservée au jardin "Les cèdres", Saint-Jean-Cap-Ferrat.



18-*Rebutia einsteinii* RH 1299.

Golgota, province de Salta, Argentine.



21-*Rebutia yuquinensis* WR 632

(NCL : *R. pygmaea*)



19-*Rebutia colorea* FR 1106 (NCL : *R. pygmaea*).



22-*Rebutia fabrisii*.

Plantes de Rausch, Winberg et Joschko montrant la variabilité des fleurs.



23-*Rebutia minuscula* RH 1192.

Photo prise à Hualinchay, département de Trancas, province de Tucuman, Argentine.



24-*Rebutia padcayensis* RH 1051.

Cañas, province d'Arce, département de Tarija, Bolivie. Ce nom est le synonyme prioritaire de *R. margarethae* et *R. singularis*.

Crédits

Les photos 1 et 2 ont été fournies par Fabián Font. D'autres photos de Spegazzini sont parues dans [la revue Dominguezia](#) : Fabián Font, "Carlos Spegazzini, Icones Cactacearum. Material fotográfico del Dr. Carlos Spegazzini en el Herbario del Museo de Farmacobotánica Juan A. Domínguez (BAF), FFyB-UBA, Buenos Aires, Argentine", à paraître, 2016. Voir [la bibliothèque du CF](#). Les photos 15, 18 et 23 ont été fournies par Ralf Hillmann, Igis, Suisse.

Les photos 5, 6, 7, 9, 10, 11, 13, 19 et 21 ont été fournies par Leonard Busch, Nordstemmen, Allemagne.

Les photos 3, 4, ont été fournies par Roberto Kiesling, Mendoza, Argentine.

Les photos 14, 16, 17 et 24 sont d'Aymeric de Barmon, Pont sur Yonne, France.

Les photos 8, 12, 20, 22 et 25 sont de Daniel Schweich, Jonage, France.



25-Anton Hlinecký (à gauche) et John Donald (à droite).

Anton a collectionné très tôt des *Rebutia* de Ritter et en a permis la diffusion en Europe de l'est, puis le retour de plantes perdues vers l'ouest. John n'est plus à présenter aux amateurs de *Rebutia*.

Auteur : [Daniel Schweich](#) et [Aymeric de Barmon](#)
Publié le : 2017/01/01

 Vous pouvez [commenter cet article](#) ou [lire les commentaires postés](#).

Références

Liens internet et ouvrages :

¹⁾ Haage W., *Kakteen von A bis Z*, p. 640, 1983.

²⁾ Mottram, R., *The Rebut catalogues and revised taxonomic histories for *Rebutia minuscula* & *Echinopsis schickendantzii**. *The Cactician* 9, 29 Feb 2016a. <http://www.crassulaceae.ch/de/publications-the-cactician>

³⁾ <https://www.cactuspro.com/biblio/fr:rebut>

⁴⁾ Hirscht-Zeblendorf K., *Aus der Gesellschaft der Kakteenfreunde, Monatsschrift für Kakteenkunde*, p. 63-63, n° 4, April 1895.

⁵⁾, ⁶⁾ Schumann K., *Rebutia minuscula* K. Sch. Eine neue Gattung der Kakteen, *Monatsschrift für Kakteenkunde*, p. 102-105, n° 7, Juli 1895. <http://www.biodiversitylibrary.org/item/49871#page/114/mode/1up>

⁷⁾, ¹⁰⁾ Britton N.L., Rose J.N., *The Cactaceae*, III, p. 45, 1922. <http://www.biodiversitylibrary.org/item/100215#page/67/mode/1up>

- ⁸⁾ Bois D., Dictionnaire d'horticulture, p. 471, 1893-99. <http://www.biodiversitylibrary.org/item/150900#page/479/mode/1up>
- ⁹⁾ Schumann K., Gesamtbeschreibung der Kakteen, p. 395, 1898. <http://www.biodiversitylibrary.org/item/41245#page/401/mode/1up>
- ¹¹⁾ Spegazzini C., Breves Notas Cactológicas, Anales de la Sociedad Científica Argentina, tomo XCVI, p. 75, 1923. <http://www.biodiversitylibrary.org/item/193056#page/383/mode/1up>
- ¹²⁾ Frič A.V., Kakteenforschungsreise 1928, Gartenzeitung der Österreichischen Gartenbau-Gesellschaft in Wien, p. 45, 1935.
- ¹³⁾ Frič A.V., Rebutie z vysokých hor, Kaktusář, číslo 1, p. 1-6, & 2, p. 13-17, 1932.
- ¹⁴⁾ Backeberg C., Kakteenjagd, Brehm Verlag, Berlin, 1930. <https://www.cactuspro.com/biblio/en:backeberg#kakteenjagd>
- ¹⁵⁾ Backeberg C., Blätter für Kakteenforschung, 1934-2. <https://www.cactuspro.com/lecture/Backeberg-Curt/Blatter-fur-Kakteenforschung/page-13.en.html>
- ¹⁶⁾, ²⁴⁾ Backeberg C., Blätter für Kakteenforschung, 1938-6. <https://www.cactuspro.com/lecture/Backeberg-Curt/Blatter-fur-Kakteenforschung/page-255.en.html>
- ¹⁷⁾ Backeberg C., Die Cactaceae, 1958-62. https://www.cactuspro.com/biblio/en:Backeberg#die_cactaceae
- ¹⁸⁾ Buining A.F., Studies over Rebutia, Lobivia en Echinopsis, II, Succulenta, II p. 40-43, III p. 51-55. 1940
- ¹⁹⁾ Brederoo A.J., Digitorebutia Frič-Buin. = Mediolorobivia Bckbg., Succulenta, p. 53-55, 1957.
- ²⁰⁾ Donald J.D., Guide to the Rebutinae, Nat. Cact. & Succ. Journal, Part I p. 3-8, Part II p. 9-11, 1957.
- ²¹⁾ Buining A.F., Donald J.D., Die Gattung Rebutia K. Schumann, Sukkulantenkunde J SKG, p. 96-107, 1963. <https://www.cactuspro.com/lecture/SukkulentenkundeJSKG/SukkJSKG-1963/page-98.en.html>
- ²²⁾ Buining A.F., Donald J.D., Revision of the genus Rebutia K. Schumann, Cact. and Succ. J. of Great Britain, p. 36-41, 1965. <https://www.cactuspro.com/lecture/Cactus-and-Succulent-Journal-Great-Britain/Cactus-and-Succulent-Journal-Great-Britain-v27/page-45.en.html>
- ²³⁾ Donald J.D., Rebutia, Ashingtonia Vol. 2 n° 1-7, 9-10, Vol. 3 n° 2-6. <https://www.cactuspro.com/biblio/en:ashingtonia>
- ²⁵⁾ Wessner W., Lobivia subgenus Molli-lobivia Wessner subg. nova, Cactaceae Jahrbücher der DKG, Mai 1940, 12. <https://www.cactuspro.com/lecture/Cactaceae-Jahrbuch/Cactaceae-Jahrbuch-1940/page-27.en.html>
- ²⁶⁾ Ritter F., Kakteen in Südamerika, Band 2, p. 590, 1980. <https://www.cactuspro.com/lecture/Ritter-Friedrich/KakteenSudamerika2/page-222.en.html>
- ²⁷⁾ Marshall W.T., Bock T.M., Cactaceae, p. 123, 1941. <https://www.cactuspro.com/lecture/Marshall-Bock/Cactaceae/page-139.en.html>
- ²⁸⁾ Rausch W., Lobivia 85, R. Herzig Ed., Wien, 1986. https://www.cactuspro.com/biblio/en:rausch1#lobivia_85
- ²⁹⁾ Pilbeam J., Rebutia, The cactus file handbook 2, Cirio Ed., 1997.
- ³⁰⁾ Hunt D., Cites Cactaceae checklist, 2nd Ed., Royal Bot. Gard. Kew & IOS, 1999.
- ³¹⁾ Hunt D., The new cactus lexicon, dh books Pub., 2006.
- ³²⁾ Lodé J., Taxonomie des cactaceae, Cactus-aventures Ed., 2015.

Notes ajoutées en avril 2020 pour Succulentopi@ :

La préhistoire des *Rebutia* a fait un pas de géant avec les travaux des deux archéologues du CF que sont Jean-René Catrix et Daniel Schweich. Ils ont exhumé des documents inconnus de Weber, et ont ainsi trouvé que la plante a été expédiée par Schickendantz à Schlumberger (pour le compte de Weber) en 1887. Ce premier *Rebutia* provient de Ñorco près de Vipos (province de Salta), et une feuille d'herbier comprenant les fleurs a été réalisée par Schlumberger. Cette feuille est le plus ancien document d'herbier connu concernant cette plante dont le premier et éphémère nom était "*Echinopsis nitida*". Une seconde plante, dénommée "*nitida spinosior*" mais jamais décrite, rappelle fortement *Rebutia senilis* décrite longtemps après par Backeberg. Ces découvertes seront présentées dans le volume 2 de l'ouvrage consacré à Weber et publié par le CF. Néanmoins, un court article sur le sujet a déjà été publié (en anglais et en allemand) dans "Echinopseen" (Voir les anciens numéros disponibles sur le CF, et l'adresse pour obtenir les 2 numéros annuels).



Jean-René Catrix nous présente le résultat de ses recherches sur la vie de Jules Béguin, abbé, peintre, poète, entomologiste, amateur de plantes, hybrideur et qui a été honoré à travers, entre autre, l'espèce *Turbinicarpus beguinii*.

Jules Béguin (1834-1912)

En 1946, dans le N°1 de **Cactus** (Paris), le Professeur du Muséum d'Histoire Naturelle **André Guillaumin** écrivait : « Le XIV^e (sic) siècle fut aussi l'époque des grandes collections particulières : de Monville, Labouret, Courant, Schlumberger, Jusbert, **l'abbé Béguin**, etc... »

De nos jours on connaît un *Turbinicarpus beguinii* dédié à l'abbé Béguin de Brignoles, non pas qu'il fut noble, mais pour le distinguer d'autres abbés Béguin vivant à la même période.²

Nous allons découvrir qu'en fait l'abbé Béguin, de Brignoles, dans le Var était « *Un drôle de paroissien !* »³

De son nom à l'état civil, Auguste, Marius, Jules, François (ou Jules-Marie) Béguin, est né le 16 janvier 1834 dans le village de **Mirabeau** (Vaucluse) ; le village de Manon des sources...

L'homme d'église

« Entré dans les ordres, il fut reconnu très original mais sa charité faisait largement oublier cette imperfection, et la fantaisie qui était la sienne n'était probablement pas sans rapports avec ses divers talents : peintre, écrivain savant et distingué ! »

Ces informations sont extraites de la [notice des chanoines](#) du diocèse de Toulon.

« Sa vie sacerdotale fut essentiellement consacrée d'abord au petit séminaire de Brignoles où pendant vingt ans il se révéla un professeur habile et savant, puis à partir de 1875 à l'hospice de Brignoles dont il fut l'aumônier. »

L'évêque « le nomma **chanoine** honoraire le 22 juillet 1902 dans la grotte même de la Sainte-Baume. »

Le peintre

L'abbé Béguin était un utilisateur doué des pinceaux... sans que l'on sache si ce talent fut acquis ou inné. Ses œuvres picturales s'échelonnent de 1857 à 1902 avec, semble-t-il, une part plus importante entre 1870 et 1880.

On découvre ses interventions dans la **Collégiale de Barjols** « Le mur du fond a été percé et, au dehors, une niche fut construite en 1872 où une Vierge de l'Assomption fut placée. Le soin de l'ornementation a été confié à l'Abbé Béguin, professeur au petit séminaire de Brignoles. »

La question qui se posait naturellement était celle-ci « L'abbé Béguin avait-il représenté ses plantes dans ses tableaux ? » Les premières réponses étaient négatives, mais après quelques « fouilles » on verra...un *Aloe*⁴ dans

un vase de type Médicis. Il fit son apparition dans [les inventaires de la Région_Sud](#)⁵



J. Terris, Évêque de Toulon

Peint par J. Béguin 1878

Évêché de Toulon



Tableau et détail de « Sainte Maxime de Callian » de l'abbé Jules Béguin. Crédit Photo : ©Région Provence-Alpes-Côte d'Azur-Inventaire général-F. Baussan

Ce tableau, propriété de la commune de Sainte Maxime, est daté 1878 et signé de l'abbé Jules Béguin. Il a été apporté de Brignoles par l'abbé le 8 mai 1878. Il est situé dans la deuxième chapelle est. Il mesure 236 cm x 178 cm.

Le Poète

L'abbé Béguin, ancré dans sa Provence natale et originaire d'une famille d'agriculteurs, était imprégné de la langue provençale. Il n'hésitait pas, d'ailleurs, à l'utiliser pour les prêches... comme en témoigne « **Le Gaulois** : littéraire et politique » du 26 octobre 1889 : « *Le matin, à l'église, M. l'abbé Béguin, de Brignoles, avait fait en provençal, un sermon de circonstance très goûté.* »

✿ Dimanche dernier, un nouvel orateur provençal s'est fait entendre dans la chaire de la Madeleine. C'est l'abbé Béguin de Brignoles, j'ai regretté de ne pouvoir l'entendre pour établir la comparaison entre les deux dialectes. Le Rhodaniens si purement parlé par le père Xavier et le dialecte toulonnais ou du Var que doit parler le vicaire de Brignoles.

La vedette du 4 janvier 1890

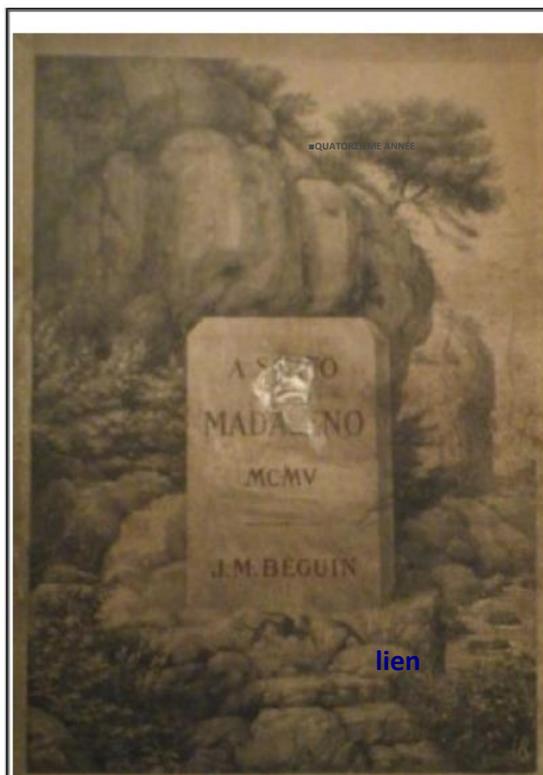
Passant du pinceau à la plume, et réciproquement, il devint poète provençal. L'édition de 1905 de son poème baptisé « *La madaleno* » se retrouve aujourd'hui sur les sites de bibliophilie, comme par exemple dans ce [catalogue](#) édité « *A L'OCCASION DU CENTENAIRE DE LA MORT DE FREDERIC MISTRAL. IMPORTANTE VENTE DE LIVRES ET D'AUTOGRAPHES (400 N°s) DU GRAND POÈTE ET DE SES AMIS DU FELIBRIGE.* »

On peut y découvrir sous le N° 261 « *BEGUIN (Abbé Jules-Marie), La Madaleno, - La Madeleine, [...] Édition originale de ce curieux ouvrage à la gloire de Ste Marie-Madeleine, énorme poème en provençal avec traduction française en regard. L'auteur l'a illustré de 34 planches hors texte, dont 18 jolies reproductions photographiques de différents sites de la sainte-Baume, mais aussi des dessins de sa composition, plusieurs en chromo.* »

Le Bulletin des séances de l'Académie de Nîmes 1916 est dithyrambique « *...tour à tour il chante sur sa lyre, manie le pinceau du peintre [...] c'est le même cerveau qui a conçu le poème et la somptueuse décoration ; la même main qui a écrit les vers a tenu le crayon...* »

Ceux qui veulent approfondir le sujet pourront consulter l'analyse (8 pages) qu'en fit [Marcel Sémézies](#) dans le [bulletin archéologique et historique de Tarn et Garonne de 1906](#).

Au cours de sa séance du 30 janvier 1906, La Société Archéologique du midi de la France (Toulouse) l'élu correspondant de cette [société](#) « *qui réunit des historiens de l'art, des architectes etc...* »



*Abbé Béguin : La Madaleno
Marseille . Aubertin & Rolle . 1905 .*

L'entomologiste

Dès 1858 l'abbé Béguin est régulièrement cité dans « *le Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan* » : *Chyrtorhinchus lathyi* Lin. trouvé au Thoronet, par l'abbé Béguin [...] *Magdalinus violaceus*, Lin. Fréjus (l'abbé Béguin) *Clytus liciatus*, Lin. sur les peupliers abattus (l'abbé Béguin) etc... même dans les [dernières années de sa vie](#) : 1910-11 « *Kisanthobia ariasi* Robert [...] sur chêne blanc au commencement de mai... Fréjus (Béguin) » Ce dernier coléoptère fut cité dans « *Coléoptères rares ou nouveaux de France* » de [Elzéar Abeille de Perrin](#) publié par la « [Revue d'entomologie](#) » en 1882 « *La cause de cette rareté est évidemment l'ignorance où l'on est de son habitat et de ses mœurs . En effet le premier fut pris au Luc par M. Robert [...] le 8^e à Fréjus, par l'abbé Béguin⁷, [...]* Telle est la liste complète des captures connues »

« *..En rentrant à Hyères, la comparaison de mon élytre avec le sujet que je tiens de l'abbé Béguin⁸ me convainc que...* »

L'amateur de succulentes et « l'hybrideur »

Nous ne savons rien de sa passion pour nos plantes favorites, ni de la manière dont le virus s'est propagé dans sa vie.

Nous voyons apparaître les effets de cette contagion dans la littérature « cactologique »⁹ par un aspect particulier celui d'un « hybrideur » débridé...

Si l'on en croit le chanoine P. Fournier dans le classique « Les cactées et Plantes Grasses » (1954) texte de la planche 41 : « A Brignoles (Var), de 1896 à 1901, l'abbé Béguin a réalisé le premier de nombreux croisements entre deux espèces¹⁰ *E. myriostigma* x *ornatus* = *E. myriostigmoides* Schelle. Il en est résulté une soixantaine de formes horticoles, la plupart dépourvues d'aiguillons, qui toutes ont été nommées et décrites (dans le Monaschrift¹¹ für Kakteenkunde). Schelle les a classées d'après le nombre de leurs côtes, qui va de 3 à 8. Mais actuellement on semble revenir de préférence à la culture des types purs, qui sont au moins aussi beaux. ». L'abbé Béguin serait donc, jusqu'à preuve du contraire, le pionnier de l'hybridation des *Astrophytum* qui a connu depuis des développements spectaculaires. L'intérêt de l'abbé Béguin pour cette plante a-t-il pour origine son nom vernaculaire de « Bonnet d'évêque » ?



Haage & Schmidt vendent des graines d'hybrides de Béguin

Toujours est-il que ces hybrides furent rapidement commercialisés. L'on retrouve les hybrides de l'abbé Béguin dans les catalogues de Pierre Rebut¹². Ainsi dans celui de 1891 (?) on peut lire, dans la liste des Echinocactus,¹³ (depuis *Astrophytum*)

« *Myriostigma*, N° 1, 2, 3, 4, 5, Reb. Chaque 15 à 20¹⁴ Ces cinq admirables nouveautés ont été obtenues par hybridation du *Myriostigma* par *E. Sinuatus*, *Longihamatus*, etc. Elles possèdent toutes des aiguillons noirs

plus ou moins longs et sont très distinctes les unes des autres.

Les graines qui les ont produites, ainsi que les deux *Ha-vermansii* ci-dessus, ont été confiées à nos soins par le savant abbé Béguin qui les a obtenues dans ses belles cultures de Brignoles »¹⁵.

Weber, dans le Dictionnaire d'horticulture de Bois, lui en reconnaît la paternité en page 467 :

De nombreux hybrides ont été obtenus en France dans ces derniers temps (par l'abbé Béguin) entre l'*E. ornatus* et l'*E. myriostigma*.

Dès 1896 Monatsschrift für Kakteenkunde. « ...Le célèbre cultivateur abbé Béguin à Brignoles (France)... » est reconnu pour ses hybridations dans un article de Fd. Radl de la maison Haage et Schmitt.

Et sans conteste, le Monatsschrift für Kakteenkunde, de 1915 lui en reconnaît l'antériorité :

Der Abt BÉGUIN war bekanntlich der erste, welcher sich mit diesen interessanten Kreuzungsversuchen eingehend beschäftigte. Ihm sind zum grossen Teil die hervorragendsten Hybriden jener Arten zu verdanken.

« L'abbé Béguin était connu pour être le premier à travailler, en détail, avec ces croisements intéressants. Il y a lieu, en grande partie, de lui être reconnaissant pour les hybrides remarquables de ces espèces. »

Dans la Revue Horticole de 1928 W. Moerder¹⁶ « On possède maintenant de superbes variétés obtenues par hybridation de l'*A. Myriostigma* fécondé par *E. Mirbeli* et réciproquement, variété précieuses et rares [...] Toutes ont été obtenues par l'éminent cactophile (sic)¹⁷ français, M. l'abbé Béguin. »¹⁸

Il ne se contenta pas de « titiller » le bonnet d'évêque (avec ses pinces ?¹⁹) car il se piqua à pratiquer d'autres rapprochements botaniques.

Nous en découvrons certains commercialisés, à l'époque, par Pierre Rebut :

Le *C. x Jusbertii*, Rebut, serait un hybride obtenu par l'abbé Béguin entre le *C. Bonplandii* ou le *C. tortuosus* et l'*Echinopsis Eyriesii*.

Article de A. Guillaumin, Revue Horticole 1928

Mais l'abbé Béguin ne s'intéressait pas qu'aux Cactées, il fut aussi un des pionnier des hybridations intergénériques entre *Aloe*, *Haworthia* et *Lomalophyllum*. Dans son ouvrage « *L'Hybridation des Plantes*²⁰ », Raphaël de Noter écrit, page 139, « Les *Aloe* s'hybrident admirablement bien ; malheureusement, il a fallu un nombre considérable d'années pour que l'on s'en aperçoive.

Un chercheur habile, M. Béguin, de Brignoles en mit il y a quelques années une superbe collection entre les mains des amateurs ; ces hybrides ont été obtenus des croisements suivants : *Gasteria verrucosa* et *Aloe*

longiaristata ; les formes qui en ont résulté sont plus ornementales et plus vigoureuses que les types.

Entre les mains d'habiles praticiens, on peut espérer beaucoup de ce superbe genre, et nous espérons bien que M. Béguin ne s'en tiendra pas à ses premiers succès... »²²

Dès 1896, les hybrides d'*Aloe* de l'abbé Béguin étaient évoqués dans le [Monatsschrift für Kakteenkunde](#) par Fl. Radl des établissements Haage & Schmidt, d'Erfurt. Il décrit [ensuite](#) un certain nombre de ces hybrides.

En 1908, dans *Das Pflanzenreich : Regni vegetabilis conspectus* d'A. Engel, A. Berger ; dans la partie *Liliaceae-Asphodeloideae-Aloïneae*, évoque les hybrides de L'abbé Béguin en pages [177-178](#).

Dans la [Revue horticole de 1928](#) A. Guillaumin écrit concernant L'*Aloe* X '*Spinosisima*' Hort que « [Winter](#) dit (in litteris²³) que la plante a été obtenue par l'abbé Béguin, de Brignoles, en croisant *A. humilis* Haw. Var *echinata* Bak. X *A. arborescens* var *natalensis* et mise au commerce par Haage et Schmidt, avant 1900 ; l'*A. 'Spinosisima'* figure en effet sur le catalogue de Haage jun., en 1896. »

A. Guillaumin, dans « *Plantes Rares ou critiques des serres du Muséum* » et sa partie consacrée aux « [Hybrides Intergénériques d'Aloïnées](#) » recensera les obtentions de l'abbé Béguin :

dans les X *Gasteraloe* (*Gasteria* X *Aloe*) : X '*Bedinghausii*', X '*Beguinii*', X '*Chudowii*', X '*Lapaixii*'

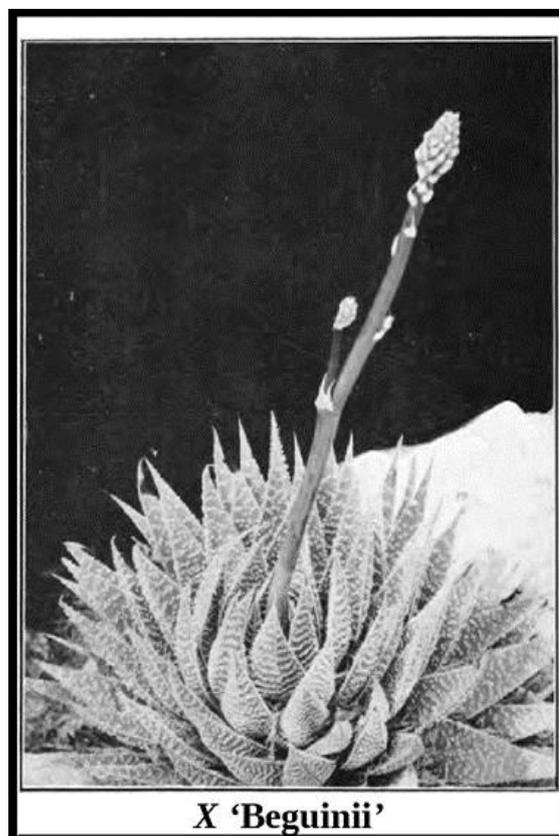
dans les X *Lomateria* (*Lomatophyllum* X *Gasteria*) : X '*Gloriosa*'

dans les X *Lomataloe* (*Lomathophyllum* X *aloe*) : X '*Hoyeri*'

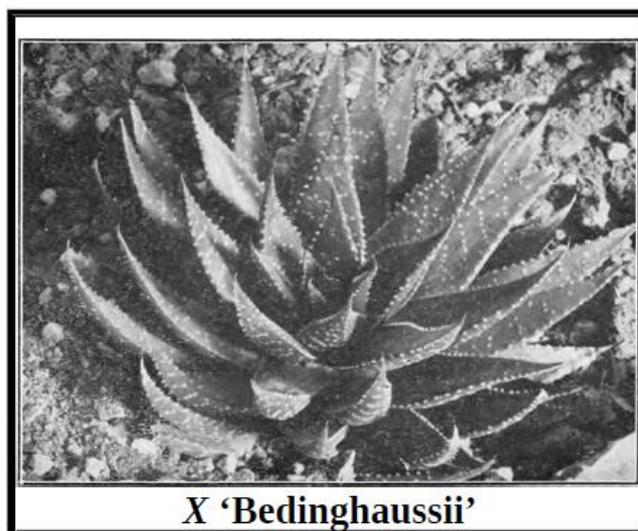
dans les X *Gasterhawortia* (*Gasteria* X *Haworthia*) : X '*Hollzei*'

On retrouvera ces hybrides (y compris les illustrations N & B reprises ici), dans un article de [Julien Marnier-Lapostolle](#) sur « le genre *Gastrolea* » publié dans la N° 55 de *Cactus* (Paris) en 1957.

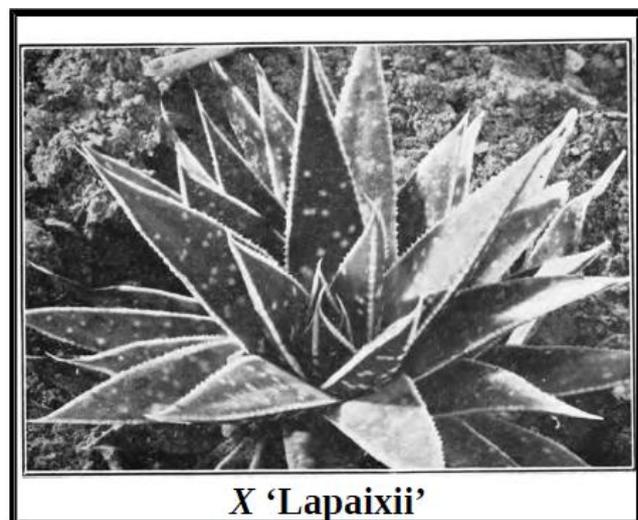
Il convient de remarquer que, sur internet, l'[hybride *Gastrolea beguinii*](#) se trouve aujourd'hui à Rehovot (Israël), Yalta (Crimée), Kiev (Ukraine), Moscou..., en Italie au jardin botanique « [Università degli studi di Trieste](#) » mais aussi en France, ([Frontignan](#)) (ouf ! l'honneur est sauf...) mais aussi sur le [site de Joël Lodé](#) .



X '*Beguinii*'



X '*Bedinghausii*'



X '*Lapaixii*'



Un hybrideur diabolique ou angélique ?

Suite à toutes ces hybridations, il est évident que l'abbé Béguin a laissé une descendance dans le monde végétal.

«... "l'hybride est une insulte". Cette réponse pourrait être simplement le fruit du hasard ou d'une incompréhension. C'est oublier que l'étymologie initiale du mot hybride provient du mot grec "hubris", et a le sens d'union contre nature... »²⁴

De nos jours certains préconisent, au nom de la préservation de la biodiversité, le haro sur l'hybridation provoquée par l'homme qui devient un « péché ». Alors, notre abbé est-il un diable responsable d'obscur manipulations génétiques ?

En premier lieu il convient de ne pas confondre manipulation génétique et manipulation pollinique.

La manipulation génétique aboutit à la création de plantes transgéniques ou plantes génétiquement modifiées.

Si la manipulation pollinique consiste à transporter artificiellement du pollen d'une espèce vers une autre, elle ne fait qu'imiter la nature ! C'est un phénomène qui se produit sans intervention humaine et les botanistes ont décrits des hybrides interspécifiques spontanés. « En réalité, il serait préférable de réserver l'expression « hybridation naturelle » aux croisements qui se produisent dans la nature, sans aucune intervention de l'homme »²⁵

En 1994 [Gordon D. Rowley](#) dans « *Spontaneous Bigeneric Hybrids in Cactaceae* »²⁶ en fit un inventaire.

Dès 1837 [Ludwig Karl Georg Pfeiffer](#) dans « *Horticulteur belge, journal des jardiniers et amateurs* » écrivait « ...cette expérience explique facilement la grande diversité qu'on observe dans les *Melocactus*, *Mamillaria* (sic) et autres, apportées des Indes occidentales, et les nombreuses formes intermédiaires qui se font remarquer parmi les individus de cette famille. Il est donc vraisemblable que toutes ces variétés à formes différentes, proviennent du même type originaire, de la même plante mère, du *Cactus melocactus* L., et que cette espèce en

particulier, à part les dérivations climatiques, est plus que toute autre espèce de ce genre, sujette à reproduire des intermédiaires ou des hybrides. »

En fait, dès que l'on parle de culture ex-situ,²⁷ la conservation de la « pureté » et de la diversité originale devient quasiment... « mission impossible »²⁸ comme [Gérard Dumont](#) le développe dans son article « [Collection : conservation ou dénaturation](#) ».

Mêmes les jardins Botaniques sont amenés à reconnaître la difficulté de la mission. C'est ainsi que, le [jardin botanique de Meise](#) (Belgique), après une [expertise de David Hunt et Nigel Taylor](#) effectuée en 2007, conclut : « Les deux tiers du Jardin botanique national de la collection Belgique Cactaceae pourraient être jetés sans conséquences pour la recherche ou la conservation ». Cinq raisons sont évoquées dont l'hybridation !

La préservation de la biodiversité ne peut avoir d'effet satisfaisant que dans la mesure où elle s'insère dans un processus global, celui-ci s'appuyant prioritairement sur la conservation in-situ²⁹ et en entrant dans des plans d'actions globales et internationales. C'est ainsi que la « Commission de la sauvegarde des espèces » de « l'Union internationale pour la conservation de la nature » ([UICN](#)) a développé un [Plan d'Action](#) pour les cactus et plantes succulentes. Celui-ci inclut l'amélioration de la protection in-situ et la coordination de la conservation ex-situ.

Toutes ces notions sont récentes et l'abbé Béguin, et ses contemporains, ignoraient cet aspect de la question.

Mais l'hybridation est-elle positive ?

Toute l'histoire de l'agriculture, et de l'horticulture est assise sur la sélection et l'hybridation des plantes. Pas une variété actuelle de blé, de maïs n'y échappe, et que dire des roses de nos jardins ?

Les résultats de ces manipulations polliniques dans le monde des succulentes sont spectaculaires comme nous pouvons le constater, par exemple, dans les « [Chamaelobivia et Rebutia hybrides](#) ». Qui, aujourd'hui, peut ne pas reconnaître la valeur ornementale des « [Epiphyllum hybrides](#) » des « [Echinopsis hybrides](#) », des [Adeinium obesum](#) hybrides par exemple ?

De fait la préservation de la biodiversité et hybridation ne seraient que les deux faces d'une même médaille. L'une peut-elle exister sans l'autre ?

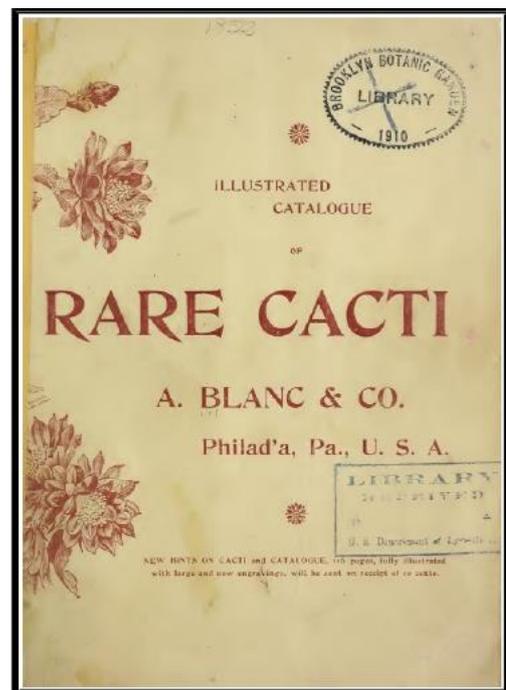
Sans préservation de la biodiversité et des ressources génétiques³⁰ l'amélioration des plantes sera rapidement condamnée.

Sans aucun doute nous pouvons donner l'absolution à l'abbé Béguin pour son activité « d'obtenteur »

« *Hybridez, Hybridez, il en restera parfois quelque chose* » écrivait en 1989 [Paul Berthet](#)³¹, encore faut-il ne pas hésiter à... pratiquer la méthode de [Luther Burbank](#) révélée par [Hugo de Vries](#) dans « La Science au XXe siècle : nouvelle revue illustrée des sciences et de leurs applications » en 1908 : « ...Pour chaque espèce de plante étudiée, (ici l'opuntia³²) les graines sont semées par milliers à chaque génération, et, en fin d'année, on brûle à

peu près tout dans un grand feu de joie pour conserver et propager seulement les rares individus judicieusement choisis... »

«Le béguin pour 'Beguinii' ?»



Premier évoqué, notre *Turbincarpus beguinii* dont nous retrouvons la trace dans « Illustrated catalogue of RARE CACTI de A. Blanc & Co » de Philadelphie publié en 1892 on y découvre en page 13 sous le nom de « *mamillaria beguini* » (sic) : «une nouvelle variété que nous avons envoyée en Europe sous le nom de *M. fulvispina*; nommé d'après l'abbé Béguin, un grand amateur de cactus. »

Ce *Turbincarpus* fait partie de ces espèces « voyageuses » qui changent de genre au grès des « discussions » taxonomiques comme nous pouvons le constater ci dessous :

- *Turbincarpus mandragora subs. beguinii* (N.P.Taylor) Lüthy
 - *Echinocactus beguinii* F.A.C.Weber ex K.Schum.
 - *Gymnocactus beguinii* (F.A.C.Weber ex K.Schum.) Backeb.
 - *Mamillaria beguinii* (F.A.C.Weber ex K.Schum.) hort.
 - *Neolloydia beguinii* (F.A.C.Weber ex K.Schum.) Britton & Rose
 - *Neolloydia glassii* Doweld
 - *Neolloydia smithii var. beguinii* (F.A.C.Weber) Kladiwa & Fittkau in Krainz
 - *Rapicactus beguinii* (N.P.Taylor) Lüthy
 - *Thelocactus beguinii* N.P.Taylor
 - *Turbincarpus beguinii* (N.P.Taylor) Mosco & Zanov.

source : LLIFLE ENCYCLOPEDIAS

Si l'on consulte le site de l'I.P.N.I. (The International Plant Names Index) et que l'on recherche les plantes portant le nom d'espèce « *beguinii* » on découvre des plantes déjà évoquées ici mais aussi d'étranges spécimens d'*Arecaceae* (palmiers), de *Pandanaceae*. L'abbé Béguin aurait-il aussi été un des « fous de palmiers » ? Il semble que non car, par exemple, l'*Hydriastele beguinii* dans les *Arecaceae* de cette liste est dédié à un botaniste Néerlandais Victor M.A. Béguin (1886 - 1943)

exécuté par les japonais à Java en 1943³³. N'attribuons donc pas tous les « *beguinii* » de la terre à notre abbé Béguin.

Pierre Rebut commercialisait également un *Agave beguinii*³⁴ à ce sujet, Alwin Berger, dans « *Die Agaven* » publié en 1915 dit page 61 « ...selon la correspondance du chanoine Béguin [...] la plante aurait probablement été ensemencée dans la parc de la Tête d'Or de Lyon, puis nommée et distribuée par M. Rebut, le célèbre marchand de plantes succulentes de Chazay d'Azergues... »

Notons que de nos jours le *Gasteraloe* X '*Beguinii*' figure dans l'inventaire collections du parc de la tête d'or en ligne 5714 .

Nous pouvons donc, pour conclure, affirmer que Jules Béguin a réellement été un « Abbé... Gain ! » qui a exploité ses divers talents... Bien entendu le gain, dont il est question ici, est celui utilisé pour parler, en horticulture, d'amélioration des plantes comme, par exemple, dans le N° du centenaire de la Revue Horticole : « Cent ans d'horticulture Française » page 43 « d'autres semeurs [...] obtinrent des gains intéressants » ou dans le compte rendu du congrès horticole de 1901 publié dans le « *Journal de la Société nationale d'horticulture de France (cahier de juillet 1901)* »

Les variétés y sont excessivement nombreuses, et, bien qu'il soit impossible d'indiquer, pour toutes, les parents qui ont joué le rôle de père et de mère, nous pouvons affirmer que les gains nouveaux, de mérite, sont dus à des croisements intentionnels dans lesquels sont intervenus différentes espèces ou différentes variétés : le hasard en a fourni relativement peu.

Nous pouvons donc, sans crainte, évoquer « les gains de l'abbé Béguin. »

Devant l'étendue de la polyvalence déployée par l'abbé Béguin, nous le dirions aujourd'hui « multitâche ». Il convient de noter que nous n'avons sans doute pas découvert toutes les cordes de son arc. Bien des questions restent encore sans réponse.

Quel est l'origine de son intérêt pour les plantes succulentes ?

Où et comment cultivait-il ses plantes ?

Pourquoi a-t-il pratiqué des hybridations ? Cela est-il en relation avec son activité d'enseignant au petit séminaire de Brignoles ?

A-t-il pratiqué d'autres sciences naturelles ? (SVT de nos jours ce qui fait moins naturel.).

Comme nous avons pu le percevoir il demeure bien des zones à explorer.

Sans doute des informations ont existé car s'il a eu des échanges épistolaires comme évoqués par Alwin Berger peut-être en reste-t-il des traces . La chasse est ouverte.

Novembre 2018_Jean-René Catrux

- 1 Coquille pour XIX^e siècle
- 2 Par exemple ; L'abbé Béguin de Reims, L'abbé Béguin d'Argenteuil ou L'abbé Béguin Curé de Lonchamps...

- 3 Film de J.P. Mocky 2004
- 4 Ce n'est probablement pas l'Aloe vera !
- 5 Remerciements à Brigitte Fournel Documentaliste, Service Patrimoine traditions et inventaire, Hôtel de la région, Marseille
- 6 École littéraire constituée en Provence, au milieu du XIXe s., pour le maintien et l'épuration de la langue provençale et des autres dialectes occitans, et pour la renaissance d'une littérature du midi de la France. (Larousse)
- 7 Souligné par l'auteur
- 8 Souligné par l'auteur
- 9 Logie :Forme le nom d'une [science](#), de l'étude scientifique d'un [sujet](#).
- 10 Souligné par l'auteur
- 11 (Sic) coquille pour Monatsschrift
- 12 A souligner que le catalogue SD (1891?) comme celui de 1886 portent la mention « Imprimerie Chabert, rue d'Entraigues...Brignoles » !
- 13 Page 5 du catalogue
- 14 Francs
- 15 Souligné par l'auteur
- 16 Collaborateur de la revue horticole
- 17 Placé entre parenthèses à la suite d'un mot, d'une expr., d'une phrase, pour préciser que ce qui précède est cité sans aucune modification
- 18 Souligné par l'auteur
- 19 Ou avec une « queue de lapin » comme le chef de pratique de l'école de Wagnonville (59) le faisait pratiquer dans la serre à vignes en fin des années 50 ! (souvenir personnel)
- 20 Paris, Librairie des Sciences Agricoles, Charles Amat, [s.d.]
- 21 Souligné par l'auteur
- 22 Copie due a l'obligeance de :
Service commun de documentation
AGROCAMPUS OUEST
65 rue de Saint-Brieuc | CS 84215 | 35042 RENNES cedex, FRANCE
www.agrocampus-ouest.fr
Bibliothèque générale
- 23 En lettre
- 24 « L'ambiguïté de la notion d'hybride et l'obstacle de l'utilité » par Peny Papadogeorgi in Aster N°21 1995 INRP Paris
- 25 Georges Dillemann (1954) L'hybridation interspécifique naturelle, Bulletin de la Société Botanique de France, 101:1-2, 36-87
- 26 Bradleya 12/1994/2-7
- 27 « hors site ». La conservation **ex situ** est une technique de conservation de la faune et de la flore sauvages qui intervient hors du milieu naturel.
- 28 Série cinématographique américaine, inspirée de la série télévisée éponyme
- 29 « sur place »
- 30 Voir par exemple dans la cas du Maïs : <http://pro-mais.org/la-conservation-des-ressources-genetiques-br-du-mais-en-france>
- 31 Succulentes 12- 1989 n°3 pp3-6 par le professeur Paul Berthet directeur du Jardin Botanique de la Tête d'Or Lyon de 1964 à 1998
- 32 NDLR
- 33 CRC World Dictionary of Palms: Common Names, Scientific Names, Eponyms ...De Umberto Quattrocchi CRC Press 2017
- 34 Catalogues Rebut sd (1891 ?) et 1896



Depuis le dernier numéro de Succulentopi@, près de 900 nouvelles fiches ont été créées. De nouveaux auteurs avaient et ont rejoint l'équipe initiale et ce numéro est l'occasion de mettre en exergue deux de ces auteurs, parmi les plus prolifiques, Pincettes et Michel Etienne (metienne), en présentant quelques-unes de leurs fiches.



Encyclopédie – Fiches de Pincettes

Pincettes nous régale avec ses fiches de plantes succulentes, notamment dans les genres Aloe, Euphorbia, Tillandsia et Tylecodon. Elle aime également particulièrement créer les fiches des botanistes ou personnalités associés à ces plantes :

« Fascinée par les fleurs des champs et des prés dans mon enfance, j'ai commencé à cultiver des succulentes car je n'avais pas le choix ; c'était les seules plantes capables de supporter la situation très exposée au soleil et au vent de mon appartement... puis... c'est devenu une grande passion !

Je cherche à bien les connaître pour les soigner au mieux mais aussi pour le plaisir de découvrir leur histoire (parfois très romanesque) et celle des botanistes d'autrefois, véritables aventuriers qui ont permis ces belles rencontres.

Mes informations rassemblées, je rédige des fiches pour les partager avec d'autres amoureux curieux. »

Aloe richaudii Rebmann 2008:

<https://www.cactuspro.com/encyclo/Aloe/richaudii>

Publication : Cactus Adventure International 79: 8 (-11, fig.) (2008).

Type : Rebmann N. 13, Madagascar, dômes granitiques au nord-ouest de Maromokotra, 320 m d'altitude, 29 août 2001, déposé dans l'herbier du Meise National Botanic Garden Herbarium (Belgique) (BR : holotype).

chaudes de l'été) et doit être abritée du froid. Les arrosages, copieux en été, seront suspendus en hiver. Exposition Lumineuse (beaucoup de lumière, mais pas de soleil direct). Température minimale 10°C. Substrat standard (3 tiers).

La multiplication se fait par semis, à partir de graines fraîches.

Description :

Aloe richaudii est une petite espèce acaule qui pousse en touffes éparées de 5 à 6 rosettes comprenant jusqu'à 18 feuilles.

Ces feuilles lancéolées, de 30 cm sur 8 cm, vert-bleuté devenant rougeâtres sous les effets du stress hydrique, bordées de petites dents jaunâtres de 2 mm de long espacées de 8 mm, sont dressées ou plus ou moins étalées.

L'inflorescence de 30 cm de haut, ramifiée en 1 ou 2 branche(s), se développe généralement en hiver. Elle porte de beaux racèmes capités d'environ 5 cm sur 7 cm, aux pédicelles de 16-18 mm et aux fleurs jaunes tubulaires, pendantes, de 3 cm de long pour 7 mm de diamètre.

Culture :

Cette espèce ne présente pas de difficultés particulières, si ce n'est qu'elle est frileuse. Elle nécessite un substrat drainant de préférence acide, une luminosité importante (sans soleil direct aux heures les plus



Photo Philippe Richaud

Étymologie :

Aloe : du latin *aloe*, qui désignait probablement l'*Aloe vera* (Pline, Historia Naturalis 27 : V, vers l'an 77 de notre ère).

richaudii : en hommage à Philippe Richaud, producteur de succulentes installé sur la Côte d'Azur, qui découvrit la plante dans une zone où il observait des *Pachypodium rutenbergianum*.

Habitat :

Il pousse dans le nord de Madagascar, sur granit, vers 300 mètres d'altitude, au nord-ouest de Maromokotra dans une région fertile, où sont cultivés la vanille, le cacao, le café, l'Ylang-Ylang...

Le climat tropical chaud y est marqué par des précipitations abondantes (environ 1300 mm/an), parfois dévastatrices.

Anecdotes :

Attention : plusieurs sites Internet donnent des informations erronées sur cet *Aloe*, notamment concernant son habitat, le décrivant comme originaire du Kenya, poussant en moyenne altitude et supportant des petits gels de courte durée, ce qui n'est pas du tout le cas !

Publications spécialisées :

Carter, Lavranos, Newton & Walker "Aloes, the definitive Guide" 2011.

Julien MARNIER-LAPOSTOLLE 1902-1976

<https://www.cactuspro.com/encyclo/Marnier-Lapostolle--Julien>

Français

Julien Marnier-Lapostolle naît le 24 mai 1902 à Nice. Son père Alexandre Marnier-Lapostolle, amateur de plantes rares et fondateur de la société Marnier, achète en 1924 une prestigieuse propriété de 14 hectares à Saint-Jean-Cap-Ferrat, "Les Cèdres". Il souhaite y faire pousser et y sélectionner de nouvelles variétés d'oranges, indispensables à la fabrication de sa liqueur, le Grand Marnier.

Julien, qui montre très tôt dans son enfance un goût prononcé pour les fleurs et les animaux, se constitue une première collection de Palmiers, Yucca, Nolina, alors qu'il n'a qu'une vingtaine d'années et se prend vite de passion pour les cactus et plantes grasses. Il est l'un des rares amateurs de l'époque à s'y intéresser de près, ambitionne de leur offrir des conditions de culture idéales et avec "Les Cèdres", il dispose de moyens matériels importants pour réaliser son rêve !

Tout en succédant à son père à partir de 1928, il va se consacrer à sa passion, en jardinier compétent aux connaissances approfondies. Secondé par des spécialistes de talent tels Curt Backeberg et plus tard René Hebding, il introduira dans la propriété une extraordinaire diversité de plantes tropicales ou succulentes, faisant des "Cèdres" un jardin botanique de renommée internationale et de sa collection de succulentes, l'une des plus importantes du monde en nombre d'espèces cultivées. Agrumes, bambous, Aracées, orchidées, épiphytes, cactus en tous genres, Crassulacées, Stapéliées, etc. poussent à l'extérieur ou dans l'une des 25 serres qui seront peu à peu construites au cours du temps ; certaines espèces, comme les Didiéacées, y sont cultivées pour la première fois hors de leur habitat.

Il est en rapport étroit avec d'autres jardins réputés ainsi qu'avec des botanistes explorateurs comme Peter René Oscar Bally, Werner Rauh, John Jacob Lavranos, Martin Cardenas... qui lui font parvenir des spécimens des 4 coins du monde.

De 1966 à 1973, il effectue, en compagnie de Marcel Kroenlein, plusieurs voyages d'étude, afin d'observer les plantes dans leur milieu naturel et décrit ou co-décrit quelques taxons (6 noms enregistrés à l'IPNI).

Il contribue à différents ouvrages et articles, notamment pour la revue "Cactus" dont il est l'un des fondateurs (NB : les différents numéros de cette revue sont consultables dans la bibliothèque numérique du Cactus Francophone).

Publications principales

2 monographies :

- "le genre *Parviopuntia*" ;
- "le genre *Kalanchoe* au jardin botanique les cèdres" (NB : cette monographie est consultable sur le site du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris)

Hommages :

Alluaudiopsis marnieriana Rauh 1961 ; *Crassula marnieriana* Huber & Jacobsen 1952 ; *Dyckia marnier-lapostollei* Smith 1966, plante qui aurait fleuri pour la première fois, hors de son habitat, en 1960 aux Cèdres ; *Huernia marnieriana* Lavranos 1963 ; *Kalanchoe marnieriana* Jacobsen 1954 ; *Sedum marnieri* Mamet ex H. Ohba 1974 ; *Tillandsia marnieri-lapostollei* Rauh 1973.

En hommage à sa seconde épouse Suzanne : *Euphorbia suzannae-marnierae*, cultivée en France pour la première fois, aux Cèdres.

Après sa mort, le 12 juin 1976, la propriété est cédée au groupe Marnier, lui même récemment racheté par la

société italienne Campari, qui revend "Les Cèdres" à un acquéreur inconnu. Le devenir de la fabuleuse collection de plantes est à ce jour, encore incertain...

Julien Marnier-Lapostolle est inhumé dans une sépulture familiale, au cimetière de Passy.

Euphorbia suzannae-marnierae Rauh & Pétignat 1996

<https://www.cactuspro.com/encyclo/Euphorbia/suzannae-marnierae>

Publication : Succulentes 19(4): 10 (-14) (1996).

Type : H. Petignat 397, Madagascar, Toliary, Amboasary-Sud, près d'Anadabolava, conservé dans l'herbier de l'université de Heidelberg (Allemagne) (HEID : holotype).

Description :

Euphorbia suzannae-marnierae (orthographiée par erreur *marnieriae* dans un premier temps) est une petite espèce naine, proche d'*Euphorbia ambovombensis*, de 25 cm de haut maximum, à caudex subérisé d'environ 5 cm de diamètre.

Les tiges cylindriques, peu nombreuses, ramifiées à partir ou près de la base, de 10 cm de long pour 1 cm d'épaisseur, sont généralement dressées et couvertes de touffes de stipules entourant la base du limbe et persistant après la chute des feuilles.

Ces feuilles, disposées en spirale à l'apex des tiges, d'un vert foncé à revers grisâtre ou pourpre, sont lancéolées ou ovales elliptiques, de taille variable et à marge plus ou moins ondulée selon les conditions (elles seront plus petites, étroites, colorées et les ondulations bien serrées, en conditions sèches et très ensoleillées).

Les inflorescences de 18 mm à 30 mm de long, portent de 2 à 8 cyathes pendants, aux petites bractées rose-verdâtre, avec une nervure médiane bien nette sur la face extérieure et des glandes nectarifères vert clair.

Les fruits en capsules de 5 mm de diamètre, brun-grisâtres, marqués de cannelures, renferment des graines oblongues de 2 mm. Ils peuvent être obtenus par auto-pollinisation.

Culture :

L'espèce n'est pas très exigeante, elle accepte tous types de sol, pourvu qu'ils soient bien drainants. Cette condition est d'autant plus essentielle que le caudex doit rester enterré les premières années pour assurer sa croissance.

La plante nécessite une bonne luminosité toute l'année mais peut supporter aussi bien le plein soleil que la mi-ombre en été.

En hiver, la plante est à maintenir de préférence au sec, à environ 12°C. Au-dessous, elle va perdre ses feuilles. Au-dessus, des arrosages espacés et légers pourront

être poursuivis, notamment si la plante est encore jeune.

La reproduction se fait soit par semis à partir de graines fraîches, soit par bouturage des tiges mais, dans ce cas, la plante va développer des racines tubéreuses plutôt qu'un caudex.



Photo Isetti Gisele

Étymologie :

Euphorbia : du Grec Euphorbos, médecin de Juba II, roi de la Maurétanie antique.

suzannae-marnierae : en hommage à Suzanne Marnier-Lapostolle, seconde épouse de Julien Marnier-Lapostolle.

Habitat :

La plante pousse dans une région sub-aride au sud-est de Madagascar.

Elle fut découverte en 1993 par Hermann Pétignat, dans une forêt sèche caducifoliée près d'Anadabolava (vallée du Mandrare), Amboasary-Sud, Toliary, Madagascar.

Anecdotes :

En France, c'est au jardin "Les Cèdres", propriété de Julien Marnier-Lapostolle, que cette espèce fut cultivée pour la première fois.

Publications spécialisées :

Rebmann N., Les Euphorbes de Madagascar, Revue Succulentes N° spécial 2007.

Haevermans T. et al., Chaos revisited: nomenclature and typification of the Malagasy endemic *Euphorbia* subgenus *Lacanthis* (Raf.) M.G.Gilbert, *Adansonia* ser.3, 31(2) : 291 (279-299) (2009).

Dorsey B.L. et al., Phylogenetics, morphological evolution and classification of *Euphorbia* subgenus *Euphorbia*, *Taxon* 62(2) : 310 (291-315) (avril 2013).

Tillandsia bulbosa Hooker 1825

<https://www.cactuspro.com/encyclo/Tillandsia/bulbosa>



Photo Joël Lodé

Synonymes et variations : *Tillandsia bulbosa* v. *picta* Hook 1847 ; *Tillandsia bulbosa* v. *brasiliensis* Schultes f. 1830 ; *Tillandsia bulbosa* f. *alba* Takizawa 2003 ; *Tillandsia pumila* Grisebach (non Lindley) 1865.

Publication : *Exotic Flora* 3(26) : t. 173 (septembre 1825).

Type : De Schach s.n., sans autre indication, non préservé (holotype) ; Hooker, *Exotic Flora* 3(26): t. 173 (septembre 1825) (lectotype).

Description :

Tillandsia bulbosa est une petite espèce épiphyte de 10 à 30 cm, aux feuilles peu nombreuses, vertes, aux limbes en gouttière, fins, très étroits, presque cylindriques. Les gaines ovales et larges, imbriquées en spirale et plaquées les unes contre les autres, forment à la base un pseudo bulbe creux. Les écailles, nombreuses sur les gaines, sont éparses sur les limbes.

L'inflorescence courte et trapue est un épi simple ou composé. Les bractées de la tige florifère, rouges ou vertes sont de forme identique aux feuilles, les primaires ovales et rouges, les florales rouges ou d'un rose soutenu. Les fleurs sessiles, tubulaires et violettes, mesurent de 3 à 4 cm de long. Les étamines et le pistil dépassent de la corolle.

Culture :

Cette jolie espèce se cultive en suspension ou fixée à un support, de préférence légèrement inclinée ou la tête en bas.

Comme tous les *Tillandsia* "verts", elle nécessite une bonne luminosité sans soleil direct en été.

Les arrosages, à l'eau non calcaire, se font par vaporisations plutôt que par bains afin d'éviter que de l'eau stagne dans le pseudo bulbe, ce qui ferait pourrir la plante. La fréquence dépend des conditions, notamment des températures et de l'hygrométrie, généralement 3 à 4 fois par semaine l'été, 1 fois par semaine en

hiver si la plante est maintenue au chaud, pas d'arrosage si elle est maintenue au frais.

Elle peut supporter des températures minimales de -2°C au sec mais il est plus prudent de l'hiverner autour de 5°C.

Une forme dite "*géante*", originaire du Guatemala, de culture plus délicate, sensible au froid et aux excès d'arrosage, est à maintenir à 10°C minimum.

Étymologie :

Tillandsia : en hommage au botaniste suédois Elia Tillands (1640-1693).

bulbosa : en forme de bulbe, par allusion à la base de la plante.

Habitat :

Il est largement répandu dans les forêts humides, depuis le Mexique jusqu'au Brésil, en passant par les Antilles, de 0 à 1400 m d'altitude.

Anecdotes :

Ce *Tillandsia* est myrmécophile. Dans l'habitat, son pseudo bulbe creux offre un abri à des fourmis.

Publications spécialisées :

Roguenant A., Les *Tillandsia* et les *Racinaea*, Belin 2001.

Tylecodon singularis (R.A.Dyer) Tölken 1978

<https://www.cactuspro.com/encyclo/Tylecodon/singularis>

Publication : *Bothalia* 12(3) : 380 (1978).

Basionyme : *Cotyledon singularis* R.A.Dyer, Flowering Plants of Africa 41 : t. 1606 (1970).

Type : Hardy D.S. 2632, Namibie (alors Sud-Ouest Africain), District de Rosh Pinah, Hunsberge, près de la confluence des Fish et Orange Rivers, à 15,6 miles de Rosh Pinah. 23 septembre 1968, déposé dans l'herbier national de Prétoria (Afrique du sud) (PRE0524077-0 : holotype ; et PRE0671495-0, PRE0671496-0 : isotypes), ainsi qu'au Bolus Herbarium (Afrique du Sud) et dans l'herbier des jardins botaniques royaux de KEW (Angleterre) (BOL135714, K000233044 : isotypes).

Description :

Tylecodon singularis est une jolie espèce naine à base tubéreuse souterraine, racines succulentes et petite tige de 10 mm de haut pour 7 mm de diamètre.

La feuille très caractéristique, généralement solitaire, de 5 à 8 cm de diamètre, est orbiculaire, concave, velue, à base cordée, court pétiole canaliculé, verte et nervurée sur la face supérieure, violacée dessous. Cette

structure singulière permet à la plante de capter au mieux la très faible humidité de son habitat et de la canaliser vers les racines.

L'inflorescence en thyse de 15 à 35 cm est pourpre et se développe en été. Elle se divise en 2 ou 4 cymes portant chacune 5 à 10 fleurs tubulaires vert-jaunâtre rayé de brun, à l'intérieur velu et aux pétales recourbés.

Culture :

Cette espèce nécessite un substrat minéral très drainant et une luminosité vive. Les arrosages, espacés et légers au printemps et en automne, seront complétés ou remplacés par des brumisations selon les conditions et totalement suspendus à la perte des feuilles. Température minimale 5°C.

Étymologie :

Tylecodon : anagramme syllabique de *Cotyledon*, genre dans lequel il était autrefois inclus.

singularis : du latin *singularis*, signifiant tout à la fois "seul", en référence à la feuille unique et "sans pareil", "remarquable".

Habitat :

Il pousse en Namibie, au pied des Huns Mountains, près de Rosh Pinah, dans les fissures de roches marneuses. Le climat y est marqué par des étés très chauds et secs, des hivers doux et humides. Les brouillards permettent

à la flore d'y subsister malgré une pluviométrie extrêmement réduite.

Anecdotes :

En raison de collectes inconsidérées, la plante a quasiment disparu de la station où elle fut découverte pour la première fois par Dave Hardy. Deux autres stations, trouvées depuis, sont tenues secrètes.



Photo Allouche Gaëtan



Autre auteur prolifique, Michel Etienne met à profit sa connaissance des cactus nord et sud-américains, et des succulentes sud-africaines pour balayer avec méthode les espèces de certains genres :

« Ingénieur agronome et écologue, chercheur au CNRS puis à l'INRA, j'ai d'abord mené des recherches sur la végétation des zones arides et l'adaptation des plantes à la sécheresse. Un séjour de six ans au Chili m'a alors permis de découvrir le monde fascinant des cactées. Ensuite j'ai travaillé sur l'effet des incendies sur la dynamique des écosystèmes méditerranéens en comparant différents biomes de la planète (bassin méditerranéen, Chili, Californie, Australie, Afrique du Sud) ce qui m'a permis de découvrir les "mesembs" et de devenir un passionné de Lithops. J'ai terminé ma carrière en me consacrant à la gestion des conflits dans la gestion des ressources naturelles (forêt, eau, biodiversité, sols agricoles).

Maintenant à la retraite, je soigne, classe, photographie et observe une large collection de cactacées provenant essentiellement d'Argentine, du Chili, de Bolivie et du Mexique ... et une grandissante collection d'aizoacées avec une attention toute particulière pour les Lithops tous issus de graines offertes par mes collègues botanistes ou écologues Sud-Africains. »

Conophytum bruynsii S.A.Hammer 1998

<https://www.cactuspro.com/encyclo/Conophytum/bruynsii>

Publication : in Cactus & Co 2(4): 5–6 (1998).

Type : Bruyns 6784, Afrique du Sud, près de Nuwerus, 16 juillet 1996, déposé au Bolus Herbarium de l'université du Cap (BL : holotype).

Description :

Espèce de la section Minuscula.

Plante moyenne pouvant dépasser les 2 cm de haut, avec la forme caractéristique d'une olive et formant des coussins comme munis de picots.

Epiderme glabre, lisse, toujours vert, parfois marqué de quelques points vert foncé et de deux lignes rouges.

Floraison diurne en fin d'hiver. Fleurs inodores, de couleur jaune, avec de nombreux pétales, et munies de 4 petits stigmates.

Capsule marron contenant des graines moyennes piriformes, brun-rouge, finement grenues.

Culture :

Espèce de culture relativement aisée, à condition d'assurer des arrosages réguliers en hiver. Pas d'arrosages en été. Exposition lumineuse (beaucoup de lumière, mais pas de soleil direct). Substrat minéral. Multiplication par semis ou par bouture.

Étymologie :

Conophytum : plante en forme de cône.

bruynsii : espèce dédiée à Peter Vincent Bruyns (1957-), botaniste Sud-Africain au Bolus Herbarium du Cap, grand spécialiste des Asclépiadacées et des Apocynacées.

Site spécialisé :

<http://conophytum.com/home.aspx>



Photo Allouche Gaëtan

Publications spécialisées:

S. Hammer, Dumpling and his wife: New Views of the Genus *Conophytum* 94, fig.80-83 p.78 (2002).

H.E.K. Hartmann, Aizoaceae A-E 145 (2002).

H.E.K. Hartmann, Aizoaceae 2e ed., Springer 2017.

Desmond COLE (1922–2018)

<https://www.cactuspro.com/encyclo/Cole--Desmond>

Sud-Africain

Desmond Thorne Cole est né le 30 octobre 1922 à Mafeking (aujourd'hui Mahikeng) dans la province du North-West en Afrique du Sud. Après avoir servi près de six ans dans l'armée en Afrique et dans le désert de l'Ouest, il a été, de 1948 à 1982, professeur, puis chef du département des langues africaines à l'Université de Witwatersrand, à Johannesburg. Il a légué à la bibliothèque de cette Université (Unisa library) une impressionnante collection de livres anciens et de documents uniques sur les langues africaines mais aussi sur les plantes du sud de l'Afrique. En effet, conjointement à son travail de linguiste, il a voué une passion dévorante pour les plantes succulentes d'Afrique du Sud, de Namibie et du Botswana, et en particulier pour les *Lithops*. Il a partagé cette passion avec son épouse Naureen qui va

abandonner ses activités de pharmacienne pour se consacrer exclusivement à l'inventaire des *Lithops* et à la mise en place d'une immense collection et d'une inestimable banque de graines.

Plusieurs espèces ont été nommées en l'honneur des époux Cole, chez les Aizoacées bien sûr (*Lithops coleorum*) mais aussi chez les Asclépiadacées (*Hoodia coleorum*) ou les Crassulacées (*Adromischus coleorum*). En 1980, Desmond ira même jusqu'à dédier à son épouse une nouvelle espèce de *Lithops* (*Lithops naureeniae*).

Membre de nombreuses sociétés savantes consacrées à l'étude des succulentes, il a écrit avec son épouse l'ouvrage de référence sur les plantes cailloux "*Lithops, flowering stones*".

Il est décédé le 25/05/2018 à l'âge de 95 ans !

Lithops naureeniae D.T.Cole 1980

<https://www.cactuspro.com/encyclo/Lithops/naureeniae>

Publication : A New Species of *Lithops*, National Cactus & Succulent Journal 35(3) : 74 (1980).

Type : Cole C304, Afrique du Sud, Northern Cape, 60 km au Sud-Est de Springbok.

Description :

Plante moyenne (20 à 30 mm de haut sur 20 à 25 mm de large), profondément fendue sur 10 à 18 mm, aux feuilles cordées et convexes, divergentes.

Corps gris ou beige avec un apex vert brun à brun orange couvert de fenêtres sombres en forme d'étoiles. Fleur jaune brillant à cœur blanc de 25 à 30 mm de diamètre. Floraison en décembre en France métropolitaine. Le dernier des *Lithops* à fleurir.

Fruit à 5 locules. Graine minuscule de couleur jaune.

Culture :

Prendre garde à ne pas enterrer le corps de la plante. Substrat idéal : sol minéral issu de gneiss. Exposition vive. Conserver hors gel.

Ne pas arroser en hiver. Arroser au printemps dès que les feuilles de l'année précédente ont complètement flétri, puis faiblement en été et modérément en automne jusqu'à ce que les fleurs aient complètement séché.

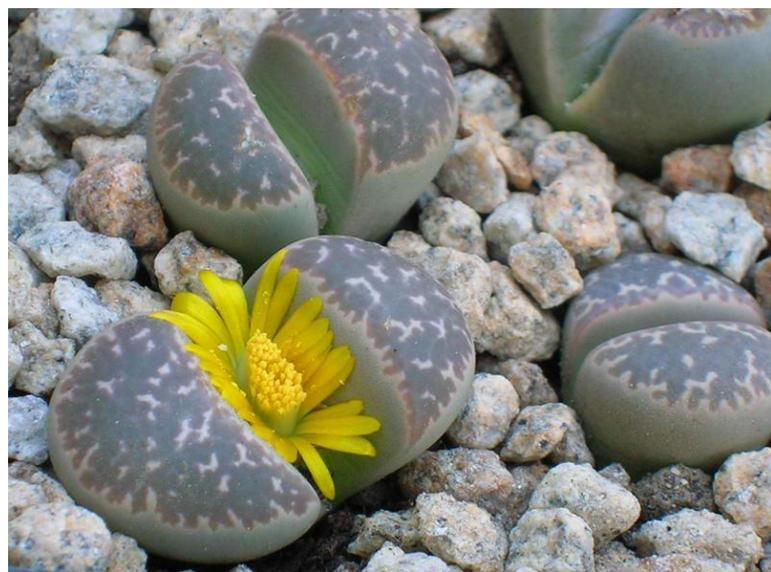


Photo Janine Hairan

Étymologie :

Lithops : qui ressemble à une pierre.

naureeniae : espèce dédiée par son auteur à son épouse Naureen.

Habitat :

Zone restreinte à 60 km au sud-est de Springbok, dans le massif du Kamiesberg, à l'ouest de la province du Northern Cape en Afrique du Sud.

Site spécialisé :

<https://www.lithops-passion.com/>

Publications spécialisées :

D.T. Cole & N.A. Cole, *Lithops*, flowering stones, Cactus&Co, 2005.

S. Hammer, *Lithops*, joyaux du veld 129 (Quae 2010).

H. Jainta, Wild *Lithops*, Klaus Hess, 2017.

Coryphantha macromeris (Engelmann) Lemaire 1868

<https://www.cactuspro.com/encyclo/Coryphantha/macromeris>

Publication : in Les Cactées : 35 (1868).

Basionyme : *Mammillaria macromeris* Engelmann 1848.

Synonymes : *Echinocactus macromeris* (Engelmann) Poselger 1853 ; *Cactus macromeris* (Engelmann) Kuntze 1891 ; *Lepidocoryphantha macromeris* (Engelmann) Backeberg 1942 ; *Mammillaria heteromorpha* Scheer ex Salm-Dyck 1850 ; *Echinocactus heteromorphus* (Scheer ex Salm-Dyck) Poselger 1853 ; *Cactus heteromorphus* (Scheer ex Salm-Dyck) Kuntze 1891 ; *Mammillaria dactylithele* Labouret 1853.

Description :

Plante poussant en larges touffes de plus de 50 cm de large, à racine pivotante. Tige sphérique devenant cylindrique avec l'âge, de 10-15 cm de haut pour 4-5 cm de diamètre, avec des tubercules coniques à sommet arrondi, portant des aréoles laineuses, marqués par un sillon incomplet et souvent munis, à la base, de une à plusieurs glandes nectarifères.

3-6 épines centrales rigides, droites ou légèrement recourbées, de 3 à 5 cm de long et 9-15 radiales plus fines, en forme d'aiguilles, de 1,5 à 3 cm de long, les plus courtes vers le bas.

Fleurs en forme de cloche de 3 à 6 cm de diamètre, avec un tube floral vert, des pétales lancéolés de couleur rose à violet avec une nervure centrale plus foncée. Filaments rose, anthères et stigmate jaunes.

Fruit ovoïde, vert et juteux, de 1,5 à 2,5 cm de long portant des graines marron, réniformes à testa réticulée.

Espèce reconnue par Dicht & Lüthy (2005: 44), New Cactus Lexicon (2006: 64) et Plant List (2017) mais affectée au genre *Lepidocoryphantha* par Lodé (2015: 177).

Culture :

Espèce préférant un léger ombrage en été et craignant l'excès d'eau. Préférer un substrat bien drainant et relativement pauvre en matière organique. Arroser régulièrement du printemps à l'automne.

Maintenir au sec et au froid en hiver, ce taxon étant capable de résister à des températures allant jusqu'à -10°C.



Photo Michel Etienne

Étymologie :

Coryphantha : fleur au sommet.

macromeris : à segments de grande taille, en référence aux segments du périante.

Habitat :

Taxon poussant entre 750 et 1500 m d'altitude, sur des sols sableux alluviaux, dans des végétations herbacées ou arbustives. Large distribution, du sud du Nouveau Mexique et du Texas (USA) aux états de Chihuahua, Coahuila et San Luis Potosí (Mexique).

Publications spécialisées ;

R. Dicht & A. Lüthy, *Coryphantha*: Cacti of Mexico and Southern USA 44, pl.14 (Springer 2005).

Eriosyce senilis ssp. senilis (Backeberg) Kattermann 1994

https://www.cactuspro.com/encyclo/Eriosyce/senilis/ssp_senilis

Publication : in Succulent Plant Research 1 : 119 (1994).
Basionyme : *Neoporteria senilis* Backeberg 1936.

barbe blanche d'un vieillard. Le nom vernaculaire est d'ailleurs "viejito" qui veut dire "petit vieux" en espagnol.

Description :

Tige simple, sphérique, de 8 à 12 cm de diamètre, de couleur gris-vert, devenant cylindrique avec l'âge. Apex couvert d'épines, 13 à 21 côtes nettement tuberculées et munies de grandes aréoles arrondies. Epines très denses, souples et recourbées, entrecroisées autour de la plante et munies de nombreuses soies. Couleur variable souvent blanche mais pouvant aller jusqu'au marron ou au noir.

Fleurs apicales grandes et surélevées, de 5 à 7,5 cm de long, de couleur rose, avec un péricarpe et un tube floral presque nus.

Fruit allongé rouge contenant des graines marron, d'aspect rugueux.



Photo Marie-Agnès Gillon

Culture :

Le substrat doit être drainant, non calcaire et minéral avec une préférence pour les sols d'origine granitique. Utiliser un pot carré pour permettre à la racine fasciculée de bien se développer. Exposition vive.

L'espèce supporte des températures légèrement négatives et apprécie un arrosage hivernal et printanier.

Habitat :

Collines et précordillère de la région de Coquimbo (Chili). Espèce qui se développe sous un climat méditerranéen aride avec des pluies concentrées sur l'hiver et le début du printemps, et un été totalement sec.

Étymologie :

Eriosyce : à fruit laineux.

senilis : ayant l'apparence d'un vieillard, en référence aux denses et fines épines blanches ressemblant à la

Publications spécialisées :

F. Kattermann, *Eriosyce* (Cactaceae): the genus revised and amplified, DH Books, 1994.



Photo Olivier Arnoud

Gymnocalycium oenanthemum Backeberg 1934

<https://www.cactuspro.com/encyclo/Gymnocalycium/oenanthemum>

Publication : in Blätter für Kakteenforschung 9: 74-4 (1934).

Type : Argentine, Mendoza, non conservé. Lectotype: Blätter für Kakteenforschung 1934(9): [2] (1934), illustration choisie par D.R.Hunt & N.P.Taylor in Cactaceae Systematics Initiatives. 21 : 8 (mai 2006).

Synonymes : *Gymnocalycium tillianum* Rausch 1970 ; *Gymnocalycium carminanthum* Borth & Koop 1976 ; *Gymnocalycium ambatoense* Piltz 1980.

Description :

Espèce du groupe Microsemineum.

Tige simple sphérique déprimée au niveau de l'apex ,de 7 à 9 cm de diamètre pour 6 à 8 cm de haut, avec un épiderme gris vert et des racines fasciculées. De 11 à 15 côtes aigües avec des tubercules arrondis séparés par des sillons horizontaux bien marqués et munis d'aréoles ovales laineuses blanches. 5 à 7 épines radiales droites, solides et ne dépassant pas 2 cm de long. Pas d'épine centrale.

Fleurs rouges en forme de cloche, se développant à proximité de l'apex, de 5 cm de long pour 4 à 5 cm de diamètre. Ecailles du tube floral éparses et petites. Floraison de juin au début de l'automne.

Fruit ovoïde, de 1 à 2 cm de long et 2 cm de diamètre, vert à maturité.

Espèce reconnue par New Cactus Lexicon (2006: 131), G. Charles (2009: 176), D. Metzinger (2012: 70) et Plant List (2017).

Culture :

En culture maintenir la plante dans une zone à forte luminosité mais éviter le plein soleil en été. Substrat standard (3 tiers). Arroser régulièrement d'avril à septembre puis arrêter totalement l'arrosage en hiver, ce qui permet à la plante de résister à des températures allant jusqu'à -5°C.

Étymologie :

Gymnocalycium : calice nu.

oenanthemum : aux fleurs vineuses. Certes les fleurs sont rouges mais plutôt rouge carmin !

Habitat :

Taxon poussant entre 800 et 1800 m d'altitude, dans des pâturages sur sols rocailleux, en climat semi-aride montagnard.

Versants de la sierra Ambato et du cerro el Manchao, à l'ouest de San Fernando del Valle de Catamarca (province de Catamarca, Argentine).



Argentine, Catamarca, Cuesta El Rodeo – Photo Olivier Arnoud

Site spécialisé :

<http://www.gymnocalycium.fr>

Publications spécialisées :

D. Hunt, New Cactus Lexicon, DH Books, 2006.

Thelocactus lausseri Říha & Busek 1986

<https://www.cactuspro.com/encyclo/Thelocactus/lausseri>

Publication : in Kakteen und Andere Sukkulenten 37(8) : 164 (1986).

Type : A.Lausser s.n., Mexique, Coahuila, déposé au Museum National de Prague (Tchéquie) (PR 377518 377518 : holotype).

Description :

Tige sphérique solitaire, très rarement divisée, s'allongeant avec l'âge pour atteindre 7-10 cm de haut pour 5-8 cm de diamètre.

4-5 épines centrales de 6 à 10 cm de long, rectilignes, élargies à la base et de couleur jaune et rouge. 20-25 fines épines radiales blanches, de 2 à 3 cm de long, légèrement recourbées vers l'épiderme.

Fleurs en forme de cloche, de 3,5 à 4 cm de large, de couleur blanche à rose pâle avec une nervure centrale plus foncée.

Filaments rose pâle, anthères, style et stigmate jaunes.

C'est la dernière espèce de *Thelocactus* découverte. Espèce reconnue par Anderson (1987: 68), Pilbeam (1996: 32), New Cactus Lexicon (2006: 272), Lodé (2015(2): 234) et Plant List (2017).

Culture :

Espèce à mettre en plein soleil pour avoir une belle spination mais pouvant supporter un léger ombrage en été. Préférer un substrat calcaire bien drainant et relativement pauvre en matière organique.

Taxon craignant l'excès d'eau. Il faut donc arroser modérément du printemps à l'automne, en démarrant début avril et en arrêtant début octobre.

Mettre totalement au sec et au froid en hiver, ce qui permet de maintenir ce taxon simplement hors gel, même si in situ il n'endure pas de températures minimales inférieures à 5°C.

G. Charles, *Gymnocalycium in habitat and culture*, 2009.

D. Metzger, *Die Gattung Gymnocalycium: Nacktdistel und Spinnenkaktus*, 2014.

Étymologie :

Thelocactus : cactus à mamelons.

lausseri : espèce dédiée à Alfons Lausser, collectionneur allemand de cactées qui l'a découverte.

Habitat :

Taxon cantonné dans la Sierra de las Ovejas à proximité de Cuatro Ciénegas dans l'état de Coahuila au Mexique.



Photo Michel Etienne

Site spécialisé :

<http://www.thelocactus.cactus-mall.com/index.html>

Publications spécialisées :

E.F. Anderson, A revision of the genus *Thelocactus*, *Bradleya* 5: 49-76, 1987.

J.Pilbeam, *Thelocactus*, British Cactus & Succulent Society, 1996.

D. Hunt, New Cactus Lexicon, DH Books, 2006.

J. Lodé, *Taxonomie des Cactacées*, Cactus Adventures, 2015.

Turbinicarpus pseudopectinatus (Backeberg) Glass & R.A.Foster 1977

<https://www.cactuspro.com/encyclo/Turbinicarpus/pseudopectinatus>

Publication : in Cactus and Succulent Journal 49(4): 175 (1977).

Lectotype : Backeberg, Solisia und Pelecyphora, Kakteenkunde 1935(5): 98, ill. (1935).

Basionyme : *Solisia pseudopectinata* Backeberg 1930.

Synonymes : *Pelecyphora pseudopectinata* (Backeberg) Backeberg 1935 ; *Mammillaria pseudopectinata* (Backeberg) H.P.Kelsey & Dayton 1942; *Normanbokea pseudopectinata* (Backeberg) Kladiwa & Buxbaum 1969 ; *Thelocactus pseudopectinatus* (Backeberg) E.F.Anderson & Bock 1969 ; *Neolloydia pseudopectinata* (Backeberg) E.F.Anderson 1986 ; *Pediocactus pseudopectinatus* (Backeberg) Halda 1998.

Description :

Plante solitaire à racine tubéreuse. Tige sphérique devenant oblongue avec l'âge, avec un apex déprimé couvert de feutre, à épiderme totalement recouvert par des épines pectinées, de 4 à 5 cm de diamètre pour 5 à 6 cm de hauteur. Côtes spiralées, divisées en tubercules cubiques à la base et aplatis au sommet. Plus de 50 épines radiales pectinées, formant un long peigne aplati, translucide de 2 à 3 mm de large.

Fleurs en forme d'entonnoir de 2 à 3 cm de diamètre pour 1,5 à 2 cm de long, avec des pétales extérieurs blanc-rose à gorge brune avec une nervure centrale brun-rouge, et des pétales intérieurs rose, avec une nervure centrale magenta. Filaments blancs, anthères jaunes et stigmate blanc.

Petit fruit vert foncé, contenant de petites graines marron foncé.

Espèce reconnue par Zachar (2004: 39), Donati & Zanovello (2005: 158), New Cactus Lexicon (2006: 276) et Plant List (2017).

Culture :

Espèce préférant un léger ombrage en été et craignant l'excès d'eau. Préférer un substrat calcaire, bien drainant et pauvre en matière organique. Arroser modérément du printemps à l'automne.

Maintenir au sec et au frais en hiver. Dans son milieu naturel, ce taxon ne subit pas de températures inférieures à 5°C. Par sécurité, il convient donc de le maintenir hors gel.

Étymologie :

Turbinicarpus : fruit en forme de toupie.

pseudopectinatus : qui ressemble à *Pelecyphora pseudopectinata* (maintenant *Mammillaria pectinifera*).

Habitat :

Taxon poussant entre 1200 et 1800 m d'altitude, sur des collines calcaires, dans des végétations peu denses mêlant herbes et arbustes ; tout au long de la Sierra Madre Oriental, entre les états de Nuevo León, San Luis Potosí et Tamaulipas au Mexique.

Publications spécialisées :

M. Zachar, The genus *Turbinicarpus*, ViD, 2004.

D. Donati & C. Zanovello, *Turbinicarpus-Rapicactus*, Cactus Trentino Südtirol, 2005.

D. Hunt, New Cactus Lexicon, DH Books, 2006.



Photo Olivier Arnoud



Photo Georges Marchand

Une étrange galle crassuloïde sur Aizoaceae dans le Knersvlakte, Afrique du Sud

par Éric Mare

<https://www.cactuspro.com/articles/une-galle-sur-aizoacee-dans-le-knersvlakte>

A l'automne 2019, à l'occasion d'un voyage en Afrique du Sud, Éric, mon compagnon de voyage et moi sommes passés à travers le Knersvlakte (les fameux et célèbrissimes champs de quartz) par la nationale 7 qui les traverse du Nord au Sud.

A l'occasion d'un arrêt le long de cette route, entre *Cynophytum* et *Argyroderma*, nous sommes tombés en arrêt extatique devant une plante qui nous a semblé pour le moins bizarre : des feuilles en « banane » classiques d'un buisson d'Aizoacée mais avec des groupes de feuilles évoquant une *Crassula cornuta* (fig. 1).



Fig. 1 : Plante et galles in situ

La piste d'un touriste malicieux s'amusant à coller des feuilles d'une espèce sur une autre ayant été tout de suite écartée, nous nous sommes interrogés sur ce que cela pouvait être. Une chimère ?

Habitué aux galles formant des excroissances bien distinctes de la plante et reconnaissables immédiatement, nous n'étions pas convaincus, de prime abord, que cela puisse en être une. La seule façon de le savoir était d'en couper une en deux afin de voir si oui ou non il y avait un locataire à l'intérieur. Ce qui fut fait et le résultat fut sans appel : il y avait bien un occupant illégal. Malheureusement, le coup de scalpel a transformé la larve en bouille. On pouvait toutefois voir nettement la loge à la base de la rosette (fig. 2).

Découvrir le coupable n'est pas simple car la littérature, du moins celle accessible par internet, n'est pas des plus abondante.

Quelques entomologistes se sont toutefois penchés sur le sujet des *Urodontinae*, dont trois genres comprennent des coléoptères ne dédaignant pas prendre un Aizoacée comme hôte.

Il s'agit notamment de Schalk Louw (1952-2018) de l'université d'Orange Free state, dont l'étude a été reprise et complétée par Rolf G. Oberprieler (Australian National Insect Collection) et Clarke H. Scholtz (University of Pretoria).



Fig. 2 : Section verticale d'une galle

De la lecture de ces articles, il ressort qu'il y a peu de types de galles répertoriées sur des plantes succulentes, sans doute en raison du taux d'humidité élevé dans les feuilles. En l'absence de la larve et de l'insecte, outre les connaissances entomologiques appropriées, il est difficile de déterminer de quelle espèce il s'agit. On peut toutefois envisager la possibilité d'un coléoptère de la famille des *Urodontinae* (*Urodontidius*, *Urodontellus*, *Urodontus* ?).



Galle sur Solidago (cl. Kristine Brown)

Ce type de galle en fleur est déjà connu sur d'autres plantes où l'aspect « floral » est le résultat d'un raccourcissement de la tige ayant pour conséquence la formation des feuilles en bouquet, comme celles de *Rhopalomyia solidaginis* (hyménoptère) sur *Solidago canadensis* (fig. 3) donnant cet aspect particulier ou bien la galle du saule où le bourgeon est modifié en rosette de feuilles serrées sous l'action d'un insecte diptère : *Dasi-neuria rosaria* (fig. 4).



Fig. 4 : galle du saule (albertville-nature.overblog.com)

La planche jointe (fig. 5), extraite de Oberprieler et Scholtz 2018, montre *Urodontidius enigmaticus* Louw, seule espèce de ce genre, ayant choisi un *Ruschia*. Si ce n'est pas ce coléoptère en particulier, du moins cela donne-t-il une idée du coupable.

En réponse à mon mail lui donnant cette information, Clarke Scholtz confirme qu'il s'agit certainement d'un *Urodontinae* avec une nouvelle localité car la plus proche connue est à environ 65 km à l'ouest. Il la visitera certainement au début de l'été afin de collecter des spécimens pour identification.

Éric Mare



Légende fig. 5 : Biological aspects of *Urodontidius enigmaticus* Louw: (a) host plant (*Ruschia versicolor*, Aizoaceae) in habitat; (b) leaf gall on *Ruschia versicolor* incited by larva; (c) female emerged from gall; (d) female next to larval feeding chamber in gall; (e) larva in feeding chamber in gall; (f) larva, ventral view; (g) larva, head with mandibles; (h) larvae of *U. enigmaticus*, *Urodontellus lillii* (Fähræus) and *Urodontus scholtzi* Louw in comparison, lateral view. (Photographs c, d, e by Hennie de Klerk).

Fig. 5 : *Urodontidius enigmaticus* Louw (Oberprieler, Scholtz, 2018)

Bibliographie :

Louw Schalk : Seed-feeding urodontidae Weevils and the evolution of the galling habit, in Price P. W., Mattson W. J., Baranchiko Y. N., dir. : The ecology and evolution of gall-forming insects, United State département of agriculture, forest service, North central forest experiment station, general technical report NC.174, 1994.

Oberprieler Rolf G., Scholtz Clarke H. : The Genus *Urodontidius* Louw (Anthribidae: Urodontinae) Rediscovered and Its Biological Secrets Revealed : A Tribute to Schalk Louw (1952–2018). In Diversity (open access journal), 2018, 10, 92.



La page des timbres succulents vient juste de passer la barre des 4000 !

Les timbres sont répartis en 256 pays ou territoires :

<https://www.cactuspro.com/timbres.html>

Thème du trimestre : Hommage à Carl von Linné

Au 18^e siècle, Carl von Linné fut l'initiateur d'une classification hiérarchisée et surtout de la nomenclature binominale toujours utilisée de nos jours.

Outre son pays, la Suède, d'autres l'ont honoré en émettant un timbre :



URSS - 1957



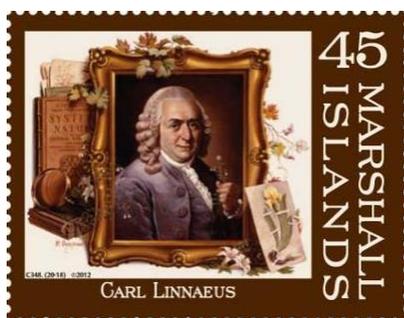
Suède 1978



Suède 1939



Suède - 1939



Iles Marshall - 2012



Suède 2007



Allemagne de l'est - 1958



Sao-Tomé-et-Príncipe - 2009



Macédoine - 2007



Bulgarie - 1957



Roumanie - 1957



Bibliothèque numérique de CactusPro ...

La bibliothèque est gérée par Daniel Schweich. Elle comporte 1878 documents (87.517 pages). Seuls les derniers documents sont présentés ici.

Ouvrages disponibles gratuitement en consultation ou en téléchargement (pdf).

<https://www.cactuspro.com/biblio/>

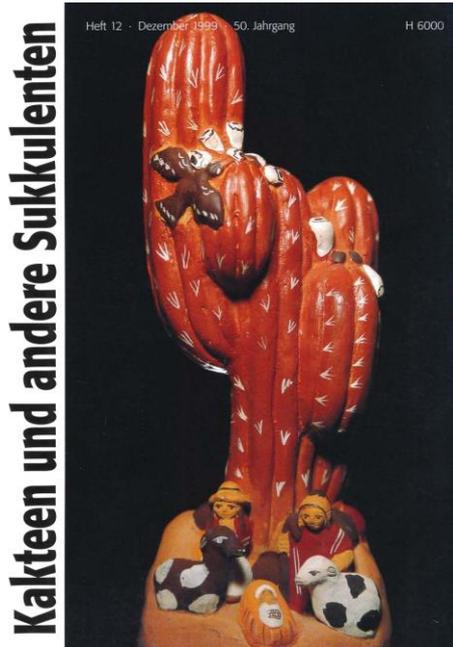
Séries

 **Kakteen und andere Sukkulenten — KuaS**

<https://www.cactuspro.com/biblio/fr:kuas>

(suite)

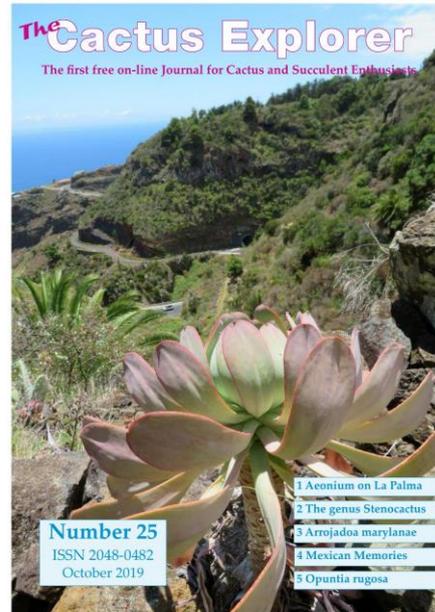
Mise en ligne des années 1991 à 1999



 **The Cactus Explorer**

2017-18 à 2019-25

<https://www.cactuspro.com/biblio/fr:cactus-explorers>

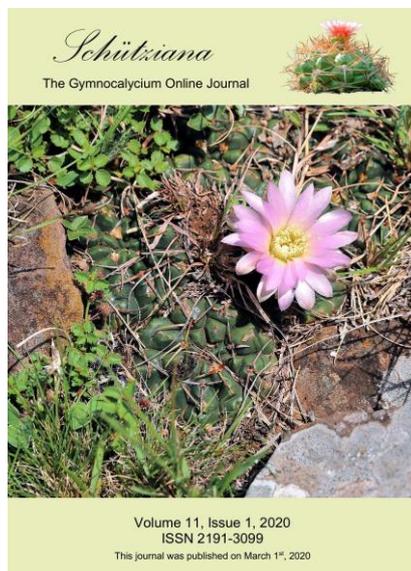


 **Schütziana — Gymnocalycium online journal**

<https://www.cactuspro.com/biblio/fr:schutziana>

C'est un journal trimestriel, rédigé en anglais, disponible gratuitement au format pdf à www.schuetziana.org.

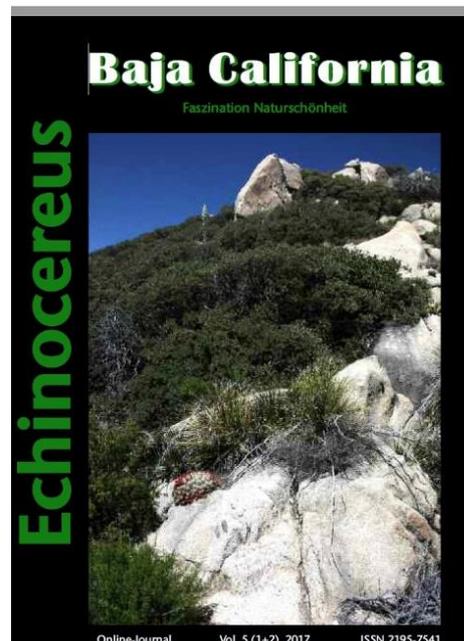
Volume 8 n° 1, 2017 au volume 10 n° 1, 2020



 **Echinocereus online Journal,**

n° 2017-4 à 2018-(3-4)

<https://www.cactuspro.com/biblio/fr:ecj>



 **Xerophilia**

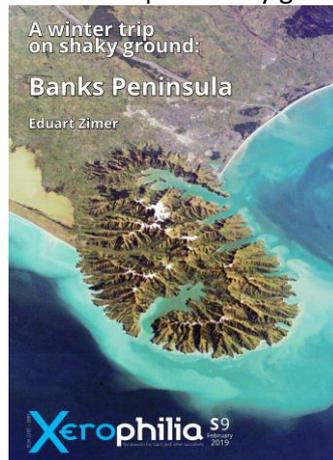
<https://www.cactuspro.com/biblio/fr:xerophilia>

numéros 21 à 24, 2018

25, 2019

et n° spécial 9 :

A winter trip on shaky ground: Banks Peninsula



 **Informationsbriefe Freundeskreis Echinopseen**

<https://www.cactuspro.com/biblio/fr:echinopseen>

numéros 56 et 57, 2014

58 et 59, 2015

Jahrgang 11 / 2014

Heft 2



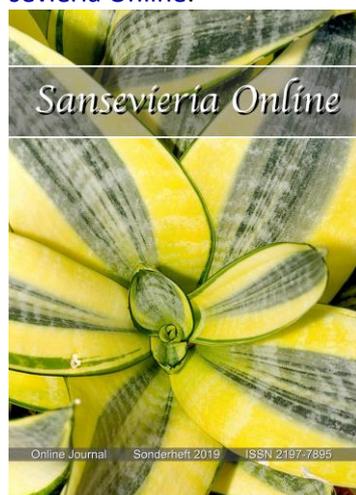
ECHINOPSEEN
ECHINOPSIS, LOBIVIA, SULCOREBUTIA, REBUTIA UND ANDERE

 **Sansevieria Online**

<https://www.cactuspro.com/biblio/fr:sansevieriaonline>

numéros 2017 1-2, 2018-1 et 2, 2019 index et supplément

C'est un journal semestriel présenté sur le site web [Sansevieria Online](http://www.sansevieriaonline.com).



 **Cactáceas y Suculentas Mexicanas**

<http://www.cactuspro.com/biblio/fr:cactsuccmex>

© Sous copyright (avec autorisation)

n°s 2017-2 à 4 et 2018-1 à 3



voir aussi :

<http://web.ecologia.unam.mx/cactsuccmex/>

 **Succulenta**

<http://www.cactuspro.com/biblio/fr:succulenta>

Nous remercions l'Association Néerlandaise des plantes succulentes pour sa participation à la bibliothèque numérique. Vous pouvez visiter le site de Succulenta à www.succulenta.nl.

Ajout de fichiers interprétés : 1936, 1948, 1955, 1957 à 1959, 1962, 1969, 1974, 1979, 2012, 2013 et 2014



Repertorium Plantarum Succulentarum

© Sous copyright (sous licence CC: NC-SA)

n° 66-2015, 67-2016, 68-2017

<https://www.cactuspro.com/biblio/fr:rps>

Repertorium Plantarum Succulentarum, RPS en ébrégé, est publié annuellement. Chaque numéro présente la compilation des nouveaux noms (taxa et nouvelles combinaisons) publiés l'année précédente, et une liste des articles les plus significatifs concernant la systématique des plantes succulentes. Jusqu'en 2009, le RPS n'était disponible qu'en version papier payante. Depuis 2011 (n° 61 de 2010), le RPS est disponible en format pdf gratuit sous licence Creative Commons.



Repertorium
Plantarum
Succulentarum
LXVII (2016)

Kaktusy i Inne (Cacti and Others)

https://www.cactuspro.com/biblio/fr:kaktusy_i_inne

© Sous copyright (avec autorization)

2015-2016 n° 9-3 et 9-4, 2017-10 n°s 1 et 2, 2018-10 n°s 3 et 4, 2019-11, n°s 1 et 2

Merci à Tomasz et à la Société Polonaise des Cactus et Succulentes pour leur autorisation à reproduire ce journal.

Kaktusy i Inne est un journal polonais né en 2004. Environ 40 pages par numéro avec de nombreuses photos couleurs. Articles en polonais, la plupart avec un résumé en anglais, plus rarement bilingue polonais-anglais. Diverses raisons expliquent les délais de publications parfois considérables. Certains numéros épuisés sont proposés ici. Pour obtenir les versions papier des numéros encore disponibles, prière de contacter mrcactustommy@yahoo.com. Depuis 2017 (Vol. 9, N° 1), le journal est disponible en ligne



Monatsschrift der deutschen Kakteen-Gesellschaft E.V. — M. DKG

© Sous copyright (avec permission)

1930 à 1932

<https://www.cactuspro.com/biblio/fr:mdkg>

Le journal "Monatsschrift der Deutschen Kakteen-Gesellschaft" a pris la suite de "Zeitschrift für Sukkulentenkunde". Ce fut un mensuel publié de 1929 à 1932. Les numéros étaient seulement distribués par les branches locales de la société allemande des cactus (Deutsche Kakteen-Gesellschaft, DKG). En plus des articles techniques, le journal présentait les nouvelles de ces branches locales. L'éditeur était Erich Werdermann, Professeur au Muséum de botanique de Berlin et Président de la DKG.



Zeitschrift für Sukkulentenkunde — Zfs

<https://www.cactuspro.com/biblio/fr:zfs>

1923 à 1926

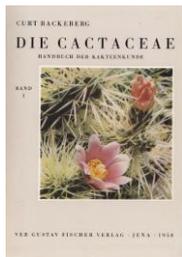
Le journal "Zeitschrift für Sukkulentenkunde" (Zfs) a été publié par la Société allemande des cactus (DKG) de 1923 à 1928 à raison de 8 numéros par an. Il n'était pas nécessaire d'être membre de la DKG pour recevoir ce journal. Les éditeurs ont été successivement Friedrich Vaupel, Hermann Harms et Erich Werdermann, tous botanistes au jardin botanique de Berlin.



 **Backeberg** : Die Cactaceae Vol. 1 complet et vol 6 (Opuntia & Index seuls), traduction en français.

https://www.cactuspro.com/biblio/fr:backeberg#die_cactaceae

Ce livre est encore sous copyright. Malgré nos efforts, nous n'avons pas trouvé les ayants droit. Le livre est néanmoins proposé en raison de sa valeur historique. Une réimpression est peu probable car les concepts ne sont plus conformes aux standards de la botanique moderne. Si vous pouvez aider à résoudre le problème des droits, contactez-nous.



Robert Blossfeld: Catalogues 1933, 1934, 1936, 1938, Bildkatalog 1,2 et 3

Krainz et al. „Die Kakteen“, index

fourni par U. Egli

https://www.cactuspro.com/biblio/fr:krainz_et_al

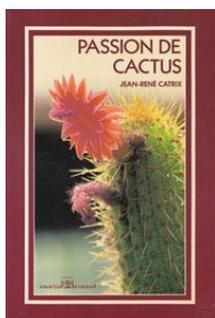
 **Jean-René Catrix**

Merci à Jean-René de nous offrir son livre publié en 1988.

Passion de Cactus

<https://www.cactuspro.com/biblio/fr:catrix>

Ce livre (220 pages) décrit de manière très simple les cactus et autres plantes succulentes. Il s'adresse autant au débutant qu'au passionné spécialisé qui s'intéresse aux "trucs" de culture ou aux aspects historiques. Quelques passages sont maintenant obsolètes (vendeurs de plantes et de graines, associations, produits phytosanitaires...), mais le livre reste néanmoins très utile par la variété des sujets abordés. Il n'y a pas de photos de plantes, mais d'excellents dessins de Thérèse Ayrinhac.

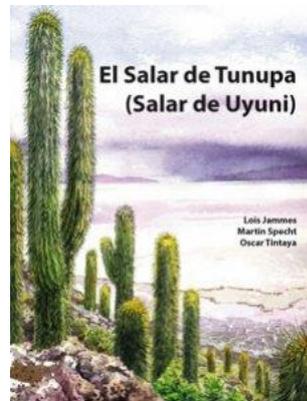


 **Lois Jammes, Martin Specht, Oscar Tintaya**

Le Salar de Tunupa (Salar de Uyuni)

https://www.cactuspro.com/biblio/fr:jammes_specht

Merci à Lois et Martin qui ont accepté cette nouvelle édition de leur livre.



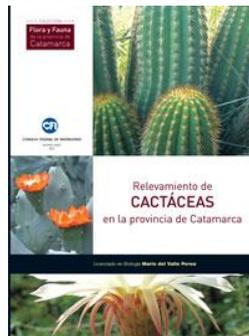
 **Mario Perea :**

Relevamiento de Cactáceas en la provincia de Catamarca [Inventaire des cactées de la province de Catamarca], , 2007.

<https://www.cactuspro.com/biblio/fr:perea>

Ce livre a été publié en 2007 et il est resté relativement confidentiel. Il est toutefois d'une excellente qualité. 25 pages sont dédiées à l'introduction et à l'écologie des différentes régions. Ensuite, 147 espèces sont présentées et illustrées par plusieurs photos, souvent prises dans la nature.

Ce pdf est un document d'épreuve préliminaire. L'ISBN est 978-987-510-069-5.



 **Frédéric Pillot**

Les Cactaceae : Adaptations et Utilisations (manuscrit)

<https://www.cactuspro.com/biblio/fr:fredpillot>

C'est en 1991, un an après la découverte d'un Monvillea rare par Marcel Kroenlein, alors directeur du Jardin exotique de Monaco, que Frédéric Pillot, étudiant en maîtrise es sciences naturelles, décidait de réaliser ce mémoire dédié aux cactus. L'auteur rend ainsi hommage à ce découvreur et à ces plantes, qu'il apprécie déjà depuis quelques années. Il y décrit les principales adaptations ayant permis aux cactus de survivre aux divers milieux secs des déserts, savanes, plaines et montagnes d'Amérique du Nord et d'Amérique du Sud. Après un

rapide exposé sur l'intérêt de leur culture ornementale, il donne un aperçu des différentes cultures «utilitaires» de ces plantes.

1.5 CULTURE ORNEMENTALE
1.6
1.6 CULTURE UTILITAIRE



1.5 et 1.6 sont des documents traduits de l'anglais par Jean-René Carrix, Roberto Kiesling, Daniel Schweich et Frédéric Albert Constantine Weber.

Nouveaux livres publiés par CactusPro

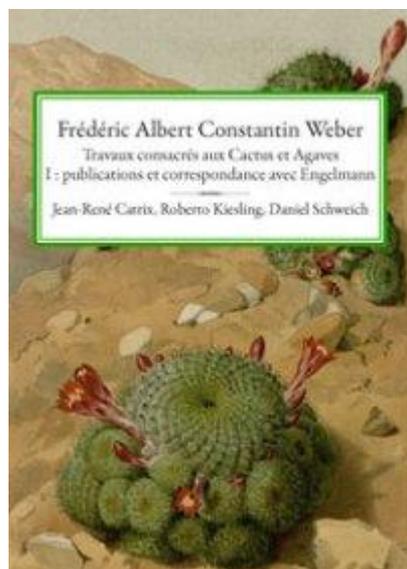
Catix — Kiesling — Schweich : Frédéric Albert Constantin Weber — Travaux consacrés aux Cactus et Agave

<https://www.cactuspro.com/biblio/fr:catixkieslingschweich>

Le premier volume (404 pages) de cette compilation présente ses publications¹⁾ et sa correspondance avec Georges Engelmann²⁾. Les articles sont des fac-similés pourvu d'un calque de texte interprété ; la correspondance est constituée de transcriptions des lettres et de liens à des images haute définition des pages manuscrites.

1) Plus 2 articles posthumes et un écrit sur la base d'une lettre à Doûmet-Adanson.

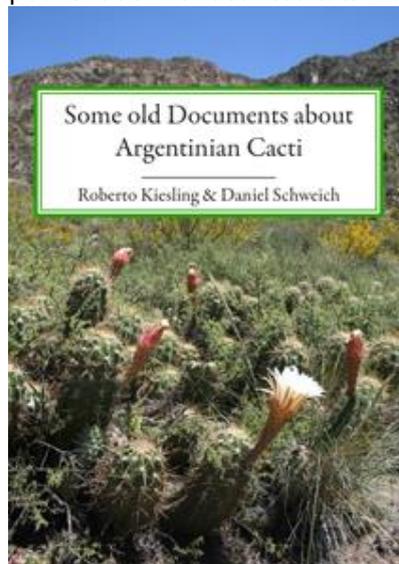
2) Plus un lettre expédiée à Hoppestedt et une à Poselger.



Kiesling R., Schweich D.: Some old Documents about Argentinian Cacti, 2020.

https://www.cactuspro.com/biblio/fr:kiesling_dsw#some_old_documents_about_argentinian_cacti

C'est un e-book, dédié à des documents rares de Sanzin, Ruiz Leal, Hosseus, Spegazzini, et Bruch traitant de plantes d'Argentine (Avec de rares exceptions toutefois). Les articles ou les photos sont précédés d'une courte présentation de l'auteur. Les articles sont en version originale, tandis que tous les commentaires, présentations des auteurs, et légendes de photos sont seulement en anglais. Comme dans les autres e-book édités par "Au Cactus Francophone", Adobe Reader est recommandé pour ses outils de recherche, ainsi que de gestion d'hyperliens et de calques. D'autres lecteurs pdf peuvent donner des résultats inattendus.



Liens directs à des ouvrages sur d'autres sites

<https://www.cactuspro.com/biblio/fr:accueil>

Les liens directs vers d'autres sites sont désormais intégrés aux listes de la page d'accueil de la bibliothèque. Contrairement aux titres hébergés par le CF, ils sont précédés du logo  dans la liste.

Par auteur

Albert Frederik Hendrik Buining: *Notes de terrain 1966-1974*

Berger,

Die Entwicklungslinien der Kakteen, 1926

Flores A.:

Guía de Cactáceas del Estado de Coahuila, 2017(?).

 Förster, **die Sukkulenten**, 1892

 Franck,

Monograph of Harrisia (Cactaceae), 2016

 Fries, **Zur Kenntnis der alpinen Flora im nördlichen Argentinien, 1905**

 Friedrich Ritter (1898-1989)

Carnets journaliers de Ritter (Die Ritter Tagebücher)
Sous copyright (Avec la permission de la DKG)

Kakteen in Südamerika a été rédigé sur la base des notes de terrain de Ritter. Ces notes ont été consignées dans des carnets journaliers que nous proposons ci-dessous. Le premier fichier présente la table des matières (en allemand), les fichiers suivants sont les carnets. La plupart des carnets ont été numérotés consécutivement par Ritter au fil des ans. Des carnets supplémentaires, au-delà de 74, ont été numérotés arbitrairement; ils contiennent diverses données comme des tables des matières de carnets précédents, les numéros de collecte FR, des détails sur les pays visités, etc.

Ces carnets fournissent d'utiles informations complémentaires, parfois personnelles, qui ne figurent pas dans Kakteen in Südamerika.



 Green K., **Lithops Scrapbook I 2018 & Scrapbook II. Remarquables !**

 Rutherford C., Groves M., Sajeva M.: **Succulent Plants - A guide to CITES-listed species**, 2018 ;

 Salm-Dyck,

Hortus dickensis 1834 (Deutsch) ;

Index plantarum succulentarum in Horto Dyckensi cultae, anno 1822.

 **Catalogue raisonné des espèces et variétés d'Aloes** décrites par Ms. Willdenow, Haworth, De Candolle et Jacquin, et de celles, non décrites, existantes dans les jardins de l'Allemagne, de la France et du Royaume des Pays-bas., 1817

 **Verzeichniss der verschiedenen Arten und Abarten des Geschlechts Aloe** : welche von dem Herren von Willdenow, Haworth, de Candolle und Freiherrn von Jacquin beschrieben worden sind, oder noch unbeschrieben in den Gärten Deutschlands, Frankreichs und der Niederlanden sich befinden., 1817 (Deutsch).

Périodiques

 **Hoya New, 2013...**

 **Tephrocactus Study Group Journal, 1994-2014**

http://www.cactusexplorers.org.uk/TSG_download.htm

Divers

 Vélins du Muséum ;

 **European Nursery Catalogue Collection**

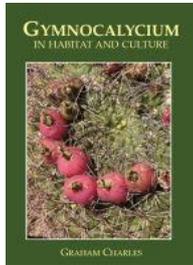
 espagnol ;  français ;  anglais ;  allemand ;  hongrois  latin

Autres nouveautés

Commentaires de livres

<http://www.cactuspro.com/livres.php>

Gymnocalycium in habitat and culture



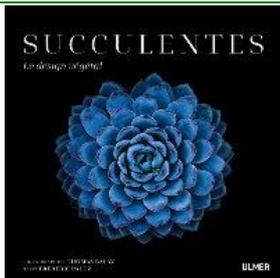
Auteur(s) : Graham Charles
Editeur : Graham Charles
Date : 2009
Langue : Anglais
Taille : 28 x 21 cm

L'ouvrage commence par un rapide historique et une justification de la classification en cinq sous-genres à partir de la forme et de la taille des graines, pour aboutir à une liste de 55 espèces et 17 sous-espèces. Suivent des conseils de culture détaillés et quelques éléments de phytogéographie permettant de replacer les habitats naturels du genre *Gymnocalycium* dans les grands types de formations végétales d'Amérique du Sud et de localiser la distribution des cinq sous-genres. Chacun de ces sous-genres est illustré par les espèces qui le composent, traitées par ordre alphabétique selon un plan détaillé standardisé : description botanique, étymologie, synonymie, distribution, statut de conservation, histoire et conseils de culture. Chaque espèce ou sous-espèce est richement illustrée par des photos de plantes en culture et in situ montrant clairement la variabilité des formes existantes. Une liste bibliographique permet d'élargir cette base d'illustrations. L'aire de répartition de chaque espèce ou sous-espèce est dessinée sur un extrait de carte qui ne précise malheureusement pas l'échelle du document cartographique. L'ouvrage se termine sur une présentation succincte de 8 espèces au statut incertain, suivie d'un glossaire, d'une bibliographie très complète et de trois annexes (nombre de chromosomes, formes cristées et numéros de collecte).

C'est l'ouvrage de référence sur le genre *Gymnocalycium* qui propose six espèces et cinq sous-espèces de plus que le *New Cactus Lexicon*.

288 pages, couverture rigide. 624 photos couleurs de plantes et de l'habitat, en collection, et des illustrations historiques. 75 cartes de distributions montrant où pousse chaque espèce. (metienne)

Succulentes - Le design végétal

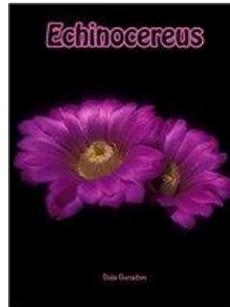


Auteur(s) : Thomas Balay et Frédéric Pautz
Editeur : Ulmer
Date : 2017
Langue : Français
ISBN : 978-2-84138-912-4

Plantes classées par famille et par lettre alphabétique. Une petite description en est faite.

Très belles photos, principalement venant de chez Henri Kuentz et de la Cactuseraie de Creismas. (janine)

Echinocereus



Auteur(s) : Duke Benadom
Editeur : Superb Succulents
Date : 2014
Langue : Anglais
Taille : 21,6 x 28,9 cm
ISBN : 978-0-9896514-3-1

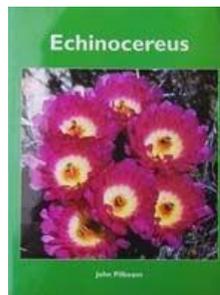
L'ouvrage va droit au but : deux pages de préface sur l'historique des ouvrages antérieurs de référence sur le genre *Echinocereus*

(Taylor, Blum et al., Frank et al., Pilbeam), une page de justification de l'abondance des photos, une page de conseils de culture et la description des espèces commence. Chacune des espèces et ses éventuelles sous-espèces est présentée et très richement illustrée, par ordre alphabétique et selon un plan standardisé : nom complet de l'espèce, traits caractéristiques, étymologie, description botanique détaillée, distribution. Chaque espèce et sous-espèce est illustrée par une vue générale de la plante, une vue détaillée de la fleur et, quand c'est utile, d'illustrations de la variabilité intraspécifique ou d'une vue d'une caractéristique physiologique importante (couleur ou forme des épines, couleur du stigmate,...). Quand il y a une controverse sur la nomenclature, deux photos mises côte à côte permettent au lecteur de se faire sa propre opinion.

Un ouvrage où l'auteur a privilégié les photographies pour aider à reconnaître et distinguer 64 espèces et 49 sous-espèces d'*Echinocereus*. Les photos sont nombreuses, souvent magnifiques et choisies de façon pertinente pour illustrer les caractéristiques physiologiques qui différencient les taxons les uns des autres. Le texte se contente du strict minimum, mais l'essentiel y est.

500 pages, couverture rigide. 867 photos couleurs de plantes, dont un grand nombre in situ. (metienne)

Echinocereus



Auteur(s) : John Pilbeam
Editeur : British Cactus and Succulents Society
Date : 2011
Langue : Anglais
Taille : 21,5 x 28 cm
ISBN : 978-0-902099-94-4

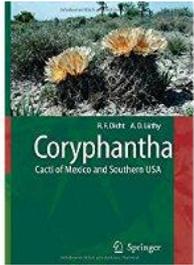
L'ouvrage commence par une liste de distribution des différentes espèces dans les états des USA et du Mexique où elles sont présentes, suivie par de brefs conseils de culture, une rapide présentation de la classification en huit sections et la liste des herbiers de référence pour le genre *Echinocereus*. Chacune des espèces et ses éventuelles sous-espèces est ensuite présentée et richement illustrée, par ordre alphabétique et selon un plan standardisé : section, très brève description botanique,

distribution. L'ouvrage se termine sur un simple index des noms d'espèces.

Un ouvrage à la Pilbeam, où l'illustration prime sur le contenu mais où 66 espèces et 47 sous-espèces sont présentées et illustrées dont les dernières espèces d'Echinocereus décrites. Les photos sont nombreuses et souvent de grande (trop grande ?) taille et illustrent bien les variations au sein d'un même taxon. Elles sont cependant de qualité inégale, en particulier les gros plans souvent flous.

176 pages, couverture rigide. 193 photos couleurs de plantes, dont la majorité in situ. 8 cartes de distributions de chaque section du genre, montrant les états des USA et du Mexique où pousse chaque espèce. (metienne)

Coryphantha: Cacti of Mexico and Southern USA



Auteur(s) : Reto Dicht et Adrian Lüthy

Editeur : Springer

Date : 2005

Langue : Anglais

Taille : 21,5 x 28 cm

ISBN : 978-3-540-26795-9

Édition originale en allemand publiée en 2003 par Eugen Ulmer GmbH & Co. à Stuttgart.

L'ouvrage commence par une brève introduction sur les caractéristiques essentielles du genre Coryphantha et sur les trois spécificités qui permettent de le distinguer des autres cactées. Suit ensuite un chapitre sur l'écologie comprenant des éléments sur la distribution géographique, le climat, la géologie, les principaux habitats et les états de conservation des différentes espèces.

Un chapitre détaillé et très bien illustré présente ensuite les caractéristiques morphologiques du corps, des tubercules, des aréoles, des épines, des fleurs, des fruits et des graines. Il est suivi par un bref chapitre sur l'histoire du genre et du nom Coryphantha puis par un chapitre présentant la position des auteurs sur la délimitation des espèces et la nomenclature retenue.

Une clef de détermination introduit alors la description de 43 espèces et 11 sous-espèces classées selon le sous-genre puis la section auxquelles elles appartiennent. Chaque espèce est décrite selon un plan standardisé : section et série, nom, basionyme et lectotype, liste des synonymes, description botanique détaillée (corps, racines, tubercules, spination, fleurs, fruits et graines), distribution, habitat, localités visitées, menaces. Chaque espèce est également illustrée par une carte de distribution et une planche de photographies en couleur.

L'ouvrage se termine sur quelques conseils généraux de culture, une impressionnante bibliographie, une série de tableaux comparatifs des espèces proches ou des différentes sous-espèces, un index des synonymes, un index des noms d'espèces et un index thématique.

200 pages, couverture souple. 300 photos couleurs de plantes, dont la majorité in situ. 10 cartes de distributions (une pour chaque série du genre), montrant les aires de répartition superposées sur une carte des états des USA et du Mexique où pousse chaque espèce. (metienne)

Agaves, Yuccas, and Their Kin. Seven Genera of The Southwest

Auteur(s) : Jon L. Hawker

Editeur : Texas Tech University Press

Date : 2016

Langue : Anglais



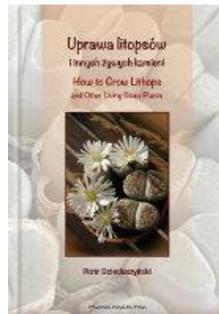
Taille : 23 x 15 cm

ISBN : 978-0-89672-939-1

Jon L. Hawker a conçu ce livre comme un guide de découverte et d'identification de 7 genres majeurs des agaves et proches parents présents dans le Sud-Ouest des États-Unis : Agave, Dasylirion, Hesperaloe, Hesperoyucca, Nolina et Yucca pour la sous-famille des Agavoideae, auxquels il adjoint le

genre Hechtia relevant des Bromeliaceae, lui aussi emblématique de la flore de cette portion du continent nord-américain. Le livre recense les espèces, sous-espèces et variétés des 7 genres présents dans 7 états : Californie, Nevada, Utah, Arizona, Colorado, New Mexico et Texas. Bien que l'auteur, ancien enseignant en botanique, se défende d'avoir écrit un ouvrage scientifique car non spécialiste en taxonomie, l'ouvrage analyse avec précision les différences morphologiques entre espèces ou sous-espèces voire variétés. L'iconographie, très abondante, illustre les nombreux commentaires sur la morphologie générale de la plante, le feuillage, sa floraison. Pour chaque taxon, une carte précise la localisation à l'échelle de l'état et du comté.

How to Grow Lithops and Other Living Stone Plants



Auteur(s) : Piotr Dzeduszyński

Editeur : Mesembs Passion Press

Date : 2018

Langue : Anglais, polonais

Taille : 16 x 23,5 cm

ISBN : 978-83-950241-0-0

Ce livre est dédié aux pierres vivantes, c'est à dire les Lithops et quelques autres genres. On les appelle plus souvent les "mésembms".

Partie I - Caractéristiques des mésembs contenant une description botanique de la famille ainsi que des réponses à la question de savoir où et dans quelles conditions ces plantes sont présentes dans l'habitat.

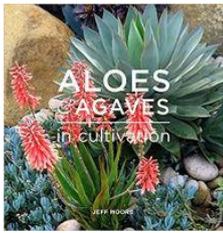
Partie II - Principes de la culture des mésembs qui se composent de directives, par exemple, sur l'emplacement de la collection, fournissant une température appropriée, un arrosage approprié et une replantation appropriée. Une section distincte est consacrée à l'identification et au contrôle des organismes nuisibles. Beaucoup d'espace est consacré à la reproduction des plantes, à la fois en semant des graines et en poussant des plants. Les conseils de culture s'appliquent également aux plantes qui, bien que cultivées en Europe ou aux États-Unis, vivent encore au rythme de l'hémisphère sud. Le livre se termine par le calendrier de croissance des Lithops et autres mésembs et contient des indications concises sur la culture au cours des mois suivants.

Partie III - Aperçu des genres choisis de mésembs - se compose de courtes caractéristiques des représentants de la famille Aizoaceae et des principes de leur culture. Il illustre également les cultivars et les aberrations parmi les Lithops. La dernière section explique les mythes les plus courants sur la culture de ces plantes.

Vous pouvez l'acheter sur <https://lithops-book.com/en/> pour 20 euros environ.

136 pages, 182 photos couleurs, 4 cartes.

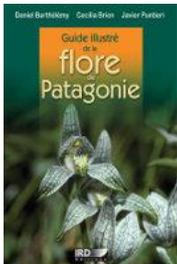
Aloes & Agaves in cultivation: sculptural sentinel succulents



Auteur(s) : Jeff Moore
Editeur : Jeff Moore
Date : 2016
Langue : Anglais
Taille : 24 x 26 cm
ISBN : 978-0-9915846-1-1

Jeff Moore est producteur et vendeur de cactées et succulentes dans l'extrême-sud de la Californie. La qualité des photographies et leur extrême diversité (plantes entières, feuillage, fleurs, fruits) font tout l'intérêt de cet ouvrage, nullement scientifique mais doté d'une iconographie remarquable. Ses 335 pages recèlent des centaines de photographies dans un format rarement offert par les ouvrages de taxonomie. Toutefois l'auteur a bien sûr procédé à un classement par genre et espèce, et s'est intéressé aux autres genres des Asphodeloideae et des Agavoideae. Les variétés ou cultivars variegata sont présentés en nombre conséquent. Un régal pour les yeux. (savageforestman)

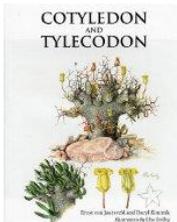
Guide de la flore de Patagonie



Auteur(s) : Daniel Barthélémy, Cécilia Brion, Javier Puntieri
Editeur : IRD Éditions
Date : 2015
Langue : Français
Taille : 17 x 26 cm
ISBN : 9782709918732

Version française augmentée, de la 1ère édition bilingue espagnol/anglais, parue en 2008. Cet ouvrage destiné à un large public présente 400 espèces de la flore originale et variée, poussant à la pointe la plus australe d'Amérique. 240 pages, 436 photos, 48 €. (pincettes)

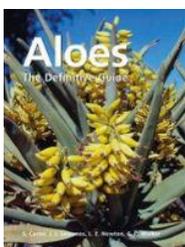
Cotyledon & Tylecodon



Auteur(s) : Ernst J. van Jaarsveld et Daryl L. Koutnik
Editeur : Umdu Press
Date : 2004
Langue : Anglais
ISBN : 9781919766324

Joli panorama des genres Cotyledon et Tylecodon, résultat de 25 années de recherches sur le terrain. Historique, carte de répartition, conseils de culture, anecdotes, fiches descriptives de chaque espèce, richement illustré d'aquarelles. Illustré par Élise Bodley et Lisa Strachan. 156 pages (pincettes)

Aloes the definitive guide

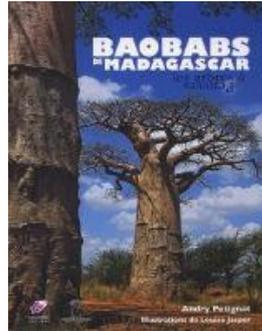


Auteur(s) : S. Carter, J.J. Lavranos, L.E. Newton, C.C. Walker
Editeur : Kew Publishing & BCSS
Date : 2011
Langue : Anglais
ISBN : 978-1-84246-439-7

Ouvrage de référence, incontournable, réalisé par les plus grands spécialistes.

Il répertorie en 800 pages toutes les espèces du genre, connues au moment de la parution. Descriptions, illustrations, distribution, habitats, clés d'identification, index des synonymes, histoire de leur découverte. (pincettes)

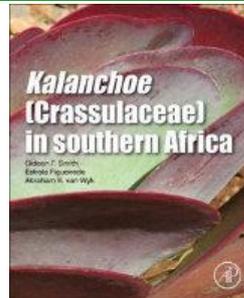
Baobabs de Madagascar - Les arbres à l'envers



Auteur(s) : Andry Petignat
Editeur : Carambole Editions
Date : 2012
ISBN : 978-2951576490

Ouvrage destiné à un large public sur des spécimens remarquables, superbement illustré par Louise Jasper. (pincettes)

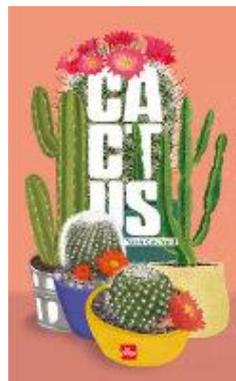
Kalanchoe (Crassulaceae) in Southern Africa



Auteur(s) : F. S. Gideon, E. Figueiredo, A. E. van Wyk
Editeur : Academic Press, date de parution 1er mars 2019
Date : 2019
Langue : Anglais
ISBN : 9780128140079

Ouvrage de botanique actualisé, plutôt destiné aux spécialistes et passionnés du genre : historique de la taxonomie, référence des spécimens types, synonymes. Physiologie, biologie, écologie, distribution. Conseils de culture. 250 pages (pincettes)

Cactus



Auteur(s) : Yann Cochard
Editeur : La Plage
Date : 2019
Langue : Français
Taille : 12,5 x 19,5 cm
ISBN : 9782842216504

Un petit livre attrayant, agréable à feuilleter, aux pages joliment colorées, illustré dans le style naïf, aux textes courts et simples d'une grande clarté. L'auteur, fondateur du site au Cactus francophone, passionné qui cultive ces plantes depuis plus de 30 ans, s'applique à faire découvrir aux débutants l'essentiel de ce qu'il faut savoir pour bien cultiver les cactus : conseils généraux, fiches descriptives de 50 espèces accompagnées d'informations personnalisées et d'anecdotes. L'idéal pour démarrer sans faire d'erreurs ! (pincettes)

Secrets de succulentes du Namaqualand



Auteur(s) : Florent Grenier
Editeur : auto-édition
Date : 2019
Langue : Français
Taille : 24 x 18 cm
ISBN : 979-10-699-3309-5

Une approche de la richesse étonnante et de l'incroyable diversité de la flore du Namaqualand, région semi-désertique aux conditions extrêmes, à l'ouest de l'Afrique-du-

Sud.

L'auteur, jeune botaniste passionné par les plantes depuis l'enfance, nous la dévoile à travers 1126 photos prises dans l'habitat et des textes scientifiques concis accessibles à tous, agrémentés d'anecdotes vécues sur le terrain.

Un ouvrage original dans le fond comme dans la forme, à recommander aussi bien aux collectionneurs de succulentes et amateurs d'espèces géophytes ou insolites, qu'aux naturalistes curieux.

352 pages.

Prix : 49 euros (59 euros dédicacé) sur www.namaqualand-succulentes.com. (pincettes)



Aperçu de discussions sur le forum

<https://www.cactuspro.com/forum/list.php?1>

Manifestations cactophiles

Tiercé 2019 – 05/04/2019

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,734353>

Couleurs-Cactus 2019 : le 25 et 26 mai c'est bientôt – 15/05/2019

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,738237>

ELK 2019 par Cor 31/08/2019

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,750880>

Jardins botaniques

Visite du nouveau centre botanique du Jardin Exotique de Monaco – 04/06/2018

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,703239>

Producteurs et amateurs

Visite à la cactuseraie de Creisneas par Ben152, 06/12/2017,

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,682409>

Spécimens de grande taille en pleine terre sous serre

Mon jardin... par choayb 28/04/2018

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,698275>

La petite collection d'un particulier marocain en été et l'hiver sous la neige

Visite chez Cactus Prod par scott 12/05/2018

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,700117>

Chatuchak market par prudhon 08/08/2018

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,712656>

L'extraordinaire variété d'euphorbes et autres plantes sur un marché thaïlandais

Visite chez Aton par Christophe 22/08/2019

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,745464>

La riche collection d'un amateur

Ma rocaille en Essonne par Aurore 26/10/18

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,719781>

Virée chez Michael Kießling par Thomas50 08/04/2019 :

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,734798>

Le spécialiste des oponces naines

Visite chez Tillandsia Prod par Pincettes 16/12/2019 :

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,759907>

Le producteur référent incontournable

Culture et techniques

Fabrication d'une table de rempotage par fricfrac 26/04/2017

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,655590>

Techniques d'hybridation par globuleux74, 10/08/2018,

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,710100>

Matériel, procédé, résultats

Comment aménagez-vous votre espace de travail ? - par Yann - 22/09/2018

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,715721>

(rempotage, bouturage, etc.)

Trucs et astuces de culture par Luraschiphoto
23/11/2018

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,723034>

Mon petit paradis à moi par Loic33,
04/09/2019 <https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,751523>

(Construction d'une serre)

Bricolage : Mur végétal de succulentes par eosman
08/10/2017

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,676268>

Genres et espèces

Austrocactus en fleurs par Lisi 15/05/2018

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,700651>

Sempervivum de la région de Castellane par
marcdvallees 25/08/2018,

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,712255>

Nos succulentes indigènes in situ.

Crassula ovata's family par Heidi33 ; 11/03/2018
<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,692922>

Les différentes formes de cultivars d'une plante populaire.

Ariocarpus floraisons par wiwikela 11/09/2018

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,714278>

Echinocereus floraisons par Guy40 08/05/2018

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,616268>

Etes-vous fleur bleue ? par Tom 15/05/2018

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,700657>

Présentation de Sedum caeruleum

Dyckia par Jef40 26/05/2018

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,702084>

Un genre méconnu séduisant

Corynopuntia & Micro....- par Vince79 – 14/07/2018

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,707824>

Cereus serruliflorus : un joyeux mystère ! par jllode -
18/09/2018 –

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,715225>

Illustre bien les difficultés de la nomenclature.

Aloe polyphylla 1^{ère} floraison par Yann 17/04/2019

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,735638>

Votre plus vieux pensionnaire en photo par Yann
20/08/2019

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,749028>

Euphorbia, 3 exemples de spécimens classiques ou remarquables en culture ou dans leur habitat :

.-semaine 5, Euphorbia francoisii par Tikati 09/09/2019

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,752076>

-semaine 1, Euphorbia valida par Aton 12/08/2019

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,747798>

-semaine 2, Euphorbia obesa par Tikati

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,748715>

Petits Agave mini par Loïc 31/08/2019

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,750964>

Quelques Echeveria par Jom2 12/08/2019

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,747827>

Présentation d'une belle et riche rocaïlle en Bretagne

Divers

20 ans, ça se fête, votre rencontre avec le CF par Aurore
18/12/2017

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,683646>

Trombinoscope... par Joël Lodé 12/01/2018

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,686133>

Hommage aux botanistes d'aujourd'hui.

A noter que Gordon Rowley nous a quitté depuis (le
12/08/2019)

Bref, j'ai écrit un livre par Yann 22/12/2018

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,725621>

(parution d'un ouvrage de référence pour débutant sur
la culture des succulentes)

Rhipsalis ? Besoin de votre aide – 11/02/2020 –

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,765004>

Ou comment les cactus sont arrivés en Afrique.

Fossiles de cactus – 13/02/2020

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,765254>

Voyages

ETY – Argentine, 2016

Sujets de Éric, Thomas et Yannick

<https://www.cactuspro.com/articles/ety2016-voyage-en-argentine>

Au cours des mois de novembre et décembre 2016, qui correspondent au printemps sous cette latitude, trois membres du forum sont partis en voyage dans le nord-ouest de l'Argentine (Yannick Fleury, Thomas Guerry et Éric Mare). Ce voyage, qui a duré trois semaines, les a mené de La Quiaca, à la frontière bolivienne, à Mendoza, soit 1300 km à vol d'oiseau et 4600 km de trajet. Le but était bien évidemment d'observer les cactus de cette région dans leur habitat naturel sans négliger pour

autant la flore non succulente, la faune et la géologie offrant le spectacle de paysages magnifiques.

RCPC – Chili, 2017

Sujets de Alain, Bili, Éric, Olivier et Thomas

<https://www.cactuspro.com/articles/rcpc2017-voyage-au-chili>

En novembre 2017, [Alain Laroze](#), [Bili Yordanova](#), Christophe Petit, [Éric Mare](#), Inès et Marcel Jourdan, [Olivier Arnoud](#) et [Thomas Guerry](#) ont fait un voyage au Chili. Parti de Santiago, le groupe est allé vers le nord jusqu'à Botija et El Cobre, puis retour. Ce voyage a duré 3 semaines et a permis d'admirer les paysages chiliens ainsi que la faune et la flore. Bien évidemment une attention particulière a été portée aux plantes succulentes et particulièrement aux cactus, les genres vedettes étant les *Copiapoa*, *Eriocyce*, *Eulychnia*, *Trichocereus* et avec, cette fois ci, une attention particulière pour les *Maihueniopsis* andins.

Arizona, ou le paradis sur terre ! 2017

Sujet de JMJM

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,676128>

JM et son frère ont fait une randonnée en Arizona dans la région de Phénix. Il nous en fait profiter et nous emmène du côté de San Tan Valley, Wickenburg, Vulture Peak et Sedfona sans oublier Phénix même bien sûr. Les genres abordés sont naturellement *Carnegiea*, *Echinocereus*, *Ferocactus*, *Coryphanta*, *Mammillaria*, *Cylindropuntia* et *Opuntia*. Petite plongée en quatre étapes dans la nature arizonienne.

Treks Pérou-Bolivie 2018

Sujet de jld64

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,726514>

Jean-L. nous communique les photos réalisées par sa fille lors de treks au Pérou et en Bolivie. Ce sujet nous montre, au gré des demandes d'identifications, quelques plantes de cette région et surtout de magnifiques paysages.

Argentine 2019

Sujet de Steph63

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,728656>

En janvier 2019 Stéphane a participé à un périple en Argentine. Le récit débute par un peu de tourisme avant d'aborder la flore des régions de Hornocal, Tilcara, Salinas Grandes, San Antonio de los Cobres, Salta, Cachi, Molinos, Cafayate, et les ruines de Quilmes. Il a également fait une excursion dans la région d'Igazu à la frontière entre l'Argentine et le Brésil. Ce compte-rendu allie agréablement sites et flore.

Argentine 2019

Sujets de Christophe

<https://www.cactuspro.com/articles/2019-voyage-en-argentine>

En fin d'année 2019, Christophe Assalit a exploré le Nord-Ouest de l'Argentine au cours d'un périple dans la province de Salta. Il a réalisé une grande boucle au départ de Salata avec un itinéraire passant par Cafayate, Tafi del Valle, Cachi, Los Cardones, San Antonio, San Salvador, Purmamarca, Humahuaca, La Quiaca, Suripugio, Santa Catalina, Tilcara et retour à Salta. Cette présentation aborde de manière pertinente la variété des espèces succulentes de cette région et de nombreux genres sont représentés avec des illustrations de qualité par cet amateur de photographie.

Patagonie fleurie, voyage au printemps, 2019

Sujet de Lisi

<https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,761799>

Du 27 octobre au 16 décembre 2019, Elisabeth et Norbert Sarnes ont exploré une partie de la Patagonie Argentine. Si les autres plantes comme *Blossfeldia*, *Eriocyce*, *Araucaria*... ne sont pas oubliées, le récit fait bien évidemment la part belle aux *Austrocactus*, *Pterocactus*, *Maihuenia*, *Cumulopuntia* ou *Maihueniopsis*. Les plantes non succulentes ne sont pas oubliées et quelques très jolies fleurettes sont également présentées.

Voyage au Pérou et en Bolivie 2019 - Thomas

Sujets de Thomas

<https://www.cactuspro.com/articles/voyage-au-perou-et-en-bolivie-2019>

A l'occasion d'un voyage avec des amis au Pérou et en Bolivie, Thomas Guerry a pu faire quelques escapades pour observer la flore. Il nous offre un court récit en trois parties : La Bolivie, le canyon de Colca et les alentours de Cuzco. Thomas ne serait pas Thomas s'il n'avait pas réussi à nous montrer *Cumulopuntia* et *Maihueniopsis* mais comme il n'est pas sectaire il nous présente également d'autres plantes et des paysages. Sans oublier les photos d'ambiance et les anecdotes qui font le sel de tout récit mais montrent bien dans ce cas que cela ne se passe pas toujours comme on l'avait prévu...

Récit de voyage : la Namibie - Mai 2019

Sujet de Aton

<https://www.cactuspro.com/conophytum-lithops/pages/voyage-namibie-mai-2019/>

Marc Mougin nous fait profiter de ses 13 jours passés en Namibie à la recherche des Lihops. Si vous aimez ces plantes vous serez comblés en plongeant dans le sable chaud pour débusquer avec lui les plantes-cailloux. Il a judicieusement compilé ses sujets en un article bilingue car aimablement traduit en anglais par Diana Gibson.

Agenda

<https://www.cactuspro.com/agenda.html>

Les événements sont un bon moyen pour les passionnés d'acquérir de nouvelles plantes, parfois d'en vendre ou échanger, de se retrouver, d'assister à des conférences, bref de retrouver d'autres piqués. Seules les foires aux plantes avec une connotation succulentophile ou ayant au moins 1 producteur spécialisé sont listées ici. Si vous avez des informations qui devraient figurer ici, contactez-nous, merci (<https://www.cactuspro.com/contact.php>)

Nous ne listons pas ici tout ce qui est antérieur au 1er juillet. En effet ces manifestations sont ou seront probablement soit reportées, soit annulées. Du fait qu'il n'y avait rien de prévu en juillet et début août, la liste commence donc fin août. Nous espérons que celles-ci pourront avoir lieu, ce qui ne peut être prévu actuellement.

29 et 30 août 2020	ACS (Bédée, 35, France)
5 et 6 septembre 2020	Folie des plantes (Nantes, 44, France)
6 septembre 2020	Journée des plantes d'Uzès (Uzès, 30, France)
11, 12 et 13 septembre 2020	ELK (Blankenberge, 83, Belgique)
12 et 13 septembre 2020	Les Journées des Plantes de Guerlesquin (Guerlesquin, 29, France)
12 septembre 2020	Marché aux plantes rares de Châtillon sur Chalaronne (Châtillon sur Chalaronne, 01, France)
19 et 20 septembre 2020	JardiPlantes (Garlan, 29, France)
25, 26 et 27 septembre 2020	Fête des plantes, Saint-Jean de Beaugard (Saint-Jean de Beaugard, 91, France)
26 et 27 septembre 2020	Gondwana - fête des plantes méditerranéennes (Rayol-Canadel-sur-Mer, 83, France)
26 et 27 septembre 2020	Fête des plantes de Pompadour (Pompadour, 19, France)
26 et 27 septembre 2020	Journées des plantes à Pupetières (Pupetières, 38, France)
2, 3 et 4 octobre 2020	Albertas (Bouc-Bel-Air, 13, France)
2, 3 et 4 octobre 2020	SEVE (Montpellier, 34, France)
3 et 4 octobre 2020	Fête des plantes de Schoppenwihr (Ostheim, 68, France)
4 octobre 2020	Journée des plantes de Brest (Brest, 29, France)
9, 10 et 11 octobre 2020	Tendance Nature (Reims) (Reims, 51, France)
9, 10 et 11 octobre 2020	Journées des Plantes de Chantilly (CHANTILLY, 60, France)
10 et 11 octobre 2020	Foire aux plantes originales (Gaujacq, 40, France)
11 octobre 2020	Fête des plantes de la bambouseraie d'Anduze (Généragues, 30, France)
11 octobre 2020	Foire aux plantes rares et du jardin à Mirmande (Mirmande, 26, France)
17 et 18 octobre 2020	Fête des plantes du domaine de Péré (Prissé la Charrière, 79, France)
17 et 18 octobre 2020	Portes ouvertes aux cactées de Saint-Jean (CLERIEUX, 26, France)
18 octobre 2020	Plantes et Fleurs en fête à Grospierres (Grospierres, 07, France)
24 et 25 octobre 2020	Plantes rares et jardin naturel, Sérignan du Comtat (Sérignan du Comtat, 84, France)
15 novembre 2020	Festi' Jardin Nature et Plantes (Pibrac, 31, France)
8 et 9 mai 2021	Congrès C.A.C.T.U.S. (Tiercé, 49, France)

Abonnez-vous gratuitement à Succulentopi@

Pour être informé par email des prochaines publications, vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion *Succulentopi@* : remplissez simplement ce formulaire : https://www.cactuspro.com/mailman/listinfo/succulentopia_cactuspro.com

Vous recevrez alors un message à chaque nouvelle parution. Vous pourrez également vous y désinscrire.

Cactuspro.com

Le Cactus Francophone aujourd'hui, c'est :

7844 photos, **4020** timbres, **178** livres, **70** jardins, **173** producteurs,

2367 documents dans la bibliothèque numérique (111.858 pages).

18445 membres qui proposent **2314** espèces et qui en recherchent **3219**.

Une encyclopédie de **6888** fiches : **30** familles, **214** genres, **6388** espèces + synonymes et **243** botanistes.

Un index littéraire de **210** numéros de **13** revues (8341 entrées).

C'est aussi :

Découvertes

- Encyclopédie
- Culture
- Photos
- Articles
- Astro Web
- Ario Web
- Cono, Lithops & Co
- Bibliothèque
- FAQ
- Glossaire
- Noms communs

Adresses

- Associations
- Jardins
- Producteurs
- Boutique

Membres

- Espace membres
- Aide
- Annuaire
- Trombinoscope
- Carte
- Équipe
- Commentaires

Passion

- Revues
- Index littéraire
- Agenda
- Livres
- Identifications
- Timbres
- Trucs et astuces
- Papiers peints

Forums

- Principal
- Petites annonces
- Hors sujet
- English forum
- Bibliothèque
- Sondages

eCactus

- Succulentopi@
- Liens
- Cartes postales
- Listes de discussion
- Promo du CF
- Wiki du CF

Sur ce site

- Mises à jour
- Livre d'or
- Recherche
- Jeux
- Commentaires
- Contact
- Plan du site
- A propos



Trichocereus pasacana cristé, Argentine
Photo Christophe Assali



Succulentopi@, revue du site :
Au Cactus Francophone